L'Initiation

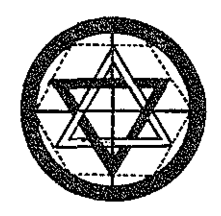
CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef
Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

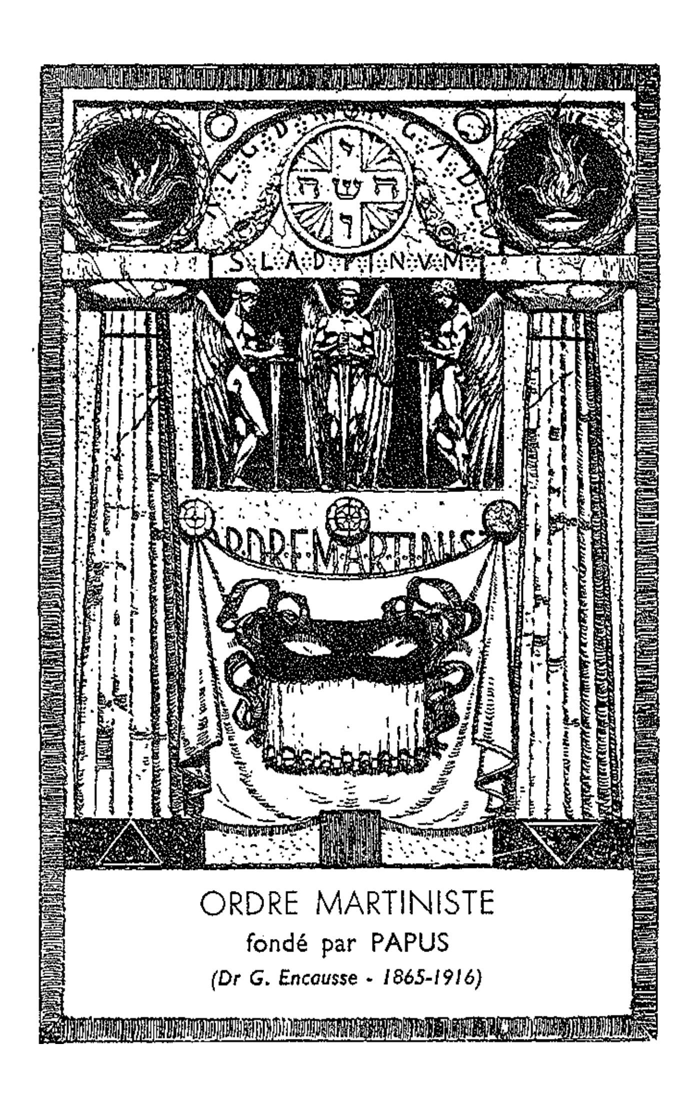
SOMMAIRE



45e Année — N° 3
(Nouvelle série)

Trimestriel. - **8 F**
Juillet - Août - Septembre 1971

(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)



Imp. BOSC Frères, Lyon - Le Directeur - Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE
Dépôt Légal n° 5260 - 3e Trimestre 1971

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92 - Boulogne (Hauts-de-Seine)
FRANCE

(Voir page 152)

● Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères), 11, quai St-Michel, (75) **Paris-V**e - Tél. : ODE. 03-32.

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

EPURATION PHYSIQUE, ASTRALE ET SPIRITUELLE

par PAPUS

Toute pensée humaine génère, dans l'astral, des forces correspondantes à sa nature. Ces forces sont perçues par les voyants comme des clichés, généralement symboliques, et par le théurge comme des êtres véritables. Ces créations humaines sont éphémères et leur durée dépend d'abord de l'intensité de pression du cerveau qui leur a donné naissance. Enfin la durée de ces créations est d'autant plus longue que *des actes* sont venus fixer le cliché.

Expliquons-nous :

En l'absence d'une personne, je pense du mal d'elle et, loin d'avoir pitié de la faiblesse de ce frère en humanité, je me réjouis intimement de toutes ses fautes.

Un cliché est aussitôt généré dans mon invisible. Mais ce cliché est peu visible, fugace — un photographe dirait qu'il est *révélé* et non fixé — pourquoi ? Parce que je n'ai fait que penser, sans affirmer ma pensée par un acte.

Je vais plus loin. Au lieu de me contenter de juger cette personne, seul, je trouve un ami commun et j'en dis avec ravissement tout le mal possible.

Aussitôt le cliché *se fixe* (dirait-on en langage photographique). Mon action a créé un être mauvais qui réagit d'abord sur moi, ensuite sur le Gardien invisible de la personne dont j'ai dit du mal, ensuite aussi sur le Gardien de la personne à laquelle j'ai dit du mal de l'absent.

Je me suis ainsi créé dans l'invisible une larve qui vivra de ma substance et trois adversaires qui, au lieu de m'aider, resteront neutres si je suis en danger. Seule la pitié du Verbe, l'assistance de *Sophia* et de la Vierge céleste m'ouvriront encore la voie du salut par l'épreuve.

Aussi quelle belle récompense reçoit celui qui fait tous ses efforts pour ne jamais parler mal des absents et qui empêche même qu'on en parle mal devant lui. Celui-là crée un être d'amour et de pitié qui illuminera son astral ; il s'assure l'assistance reconnaissante de trois Gardiens invisibles et, s'il demande la guérison d'un malade, elle lui sera accordée presque sûrement, simplement par le résultat *dynamique* de sa pensée et de son action dans l'invisible.

Il faut avoir pénétré dans ce plan des entités vivantes, il faut avoir vu comment on se charge bêtement de larves et de cancers astraux pour saisir tout à coup la profondeur de cette admirable parole : « *Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qui vous fût fait* ».

Autre conséquence de la génération des êtres astraux par le cerveau et les actions de l'homme. L'ombre va reprendre l'ombre, la lumière va reprendre la lumière.

Si vous faites du bien, faites-le dans l'ombre, le bien illuminera l'ombre et quand l'ombre ira vers son Principe, elle lui apportera un peu de cette lumière que vous aurez placée en elle. Le Principe de l'angoisse est ainsi un peu adouci.

Au contraire faites vos efforts pour faire le mal au grand jour, physique ou moral, si vous ne pouvez vous empêcher de faire le mal. Cette tache d'ombre que vous projetez sur la lumière sera vite mangée quand la lumière retournera à son Principe.

La clef de l'épuration astrale est dans le contrôle incessant des pensées et des actions.

L'homme, de par sa formation mixte, est destiné à développer plus ou moins les germes provenant de ses divers principes. Ainsi que l'a parfaitement déterminé Claude de Saint-Martin ce ne sont pas les idées toutes développées qui sont innées en nous, ce sont seulement, si nous pouvons nous exprimer ainsi, les graines d'idées, de sentiments ou de sensations. Suivant que nous porterons davantage notre effort vers l'un de ces trois centres nous développerons davantage soit les graines du sensualisme, soit celles du sentimentalisme. L'idéal à atteindre c'est l'équilibre entre ces trois centres, équilibre contrôlé par l'action prépondérante de l'Esprit.

Aussi l'initiation occidentale pousse-t-elle tout d'abord les êtres humains à ne pas délaisser les charges sociales sous prétexte de se perfectionner personnellement ou de « fuir les contacts impurs ».

Le véritable initié doit vivre au milieu de la société, en accepter les charges en exerçant une profession, en créant une famille ou son équivalent et en prenant sur ses plaisirs ou sur son repos le temps de son développement psychique. C'est agir en lâche que d'abandonner les charges sociales sous prétexte de mieux perfectionner son moral. On ne donne qu'à ceux qui dépensent et les avares aiment à mourir de faim, aussi bien les avares d'argent que les avares de sentiment ou d'idées.

Autre question : « *Pourquoi l'homme est-il incarné ?* » On peut répondre : « *Pour se dévouer au salut des autres d'abord et au sien ensuite* ». La première des prières est le travail nécessitant l'effort, et celui qui recherche toujours les ennuis et les angoisses sera plus vite arrivé que l'égoïste qui cherche à épurer son âme, loin des vils humains, ses frères.

Nous n'avons pas, ici, à faire un livre de morale car, pour cela, il faudrait une plume plus autorisée que la nôtre. Ce n'est pas quand on sent sa faiblesse qu'il faut jouer à l'être réintégré et plein d'orgueil. Indiquons, d'après les vrais maîtres, la voie à atteindre, sans prétendre en rien y être parvenu.

La recherche constante de l'être humain, dans sa période d'incarnation, c'est l'épuration et le contrôle de ses trois centres.

L'épuration *physique* s'obtient par le régime et l'entraînement.

L'épuration *astrale* par la disparition de la médisance, du mensonge, de la haine, de la colère et des autres sentiments du même ordre.

L'épuration *spirituelle* par l'assentiment éclairé et conscient à la parole du Maître, par la soumission volontaire aux épreuves et par la certitude de l'assistance constante du Ciel qui n'abandonne jamais ses enfants, certitude confirmée par la Prière et ses résultats.

Faisons remarquer que ces trois sortes d'épuration étaient toutes trois mises en action simultanément dans l'Ecole de Pythagore.

Par le régime (laitage et fruits), l'étudiant qui se présentait à cette école était bientôt lavé de toutes les impulsions animales de sa nature.

Par le silence observé pendant de longs mois son astral était lavé des mauvaises larves créées par le mal dit des absents, par la colère, par le mensonge, etc. et ce même silence empêchait la production de nouvelles larves.

Par l'assentiment absolu à la parole du Maître visible, l'existence et l'action en lui-même du maître invisible étant révélée à l'étudiant et l'épuration spirituelle commençait, couronnée bientôt par la prière de reconnaissance au Verbe créateur.

Si vous avez atteint la purification astrale et le contrôle de votre centre passionnel, le régime n'a plus qu'une importance secondaire. Mangez de la viande ou n'en mangez pas, peu importe car toute impulsion animale entrant en vous sera de suite brûlée par la clarté de votre astral. Bien plus vous libérez ainsi des humanimaux qui vous sauront gré de leur évolution accomplie par votre intermédiaire.

Si vous avez atteint la purification spirituelle, le « Livre de vie » vous est ouvert et le Père seul peut juger vos actions. L'auteur de ces lignes est trop loin de ce plan pour pouvoir en dire davantage. Que le Maître (1) qui lui en a révélé le chemin soit Béni par le Père.

---

(1) Il s'agit du Maître PHILIPPE, de Lyon, qui fut le « Maître Spirituel » de Papus. (Ph. Encausse).

L'ILE DE PAQUES
telle que je l'ai vue

par Henry BAC

Je n'apporte ni un récit de voyage, ni un reportage d'actualité.
Il s'agit simplement d'un témoignage concernant un certain passé avec l'expression de sentiments éprouvés autrefois, quand âgé de 26 ans, je découvris, en cette île de Pâques, maintenant si abîmée, les survivances d'un autre monde.

Inexorablement, la civilisation vient assassiner l'Ile de Pâques.

En 1965, les Américains y installèrent une base d'observations spatiales.

Ils construisirent, en détruisant d'extraordinaires vestiges, un aérodrome.

Cet îlot devient une escale de ligne aérienne.

Je l'ai connu peuplé de 300 habitants, qui semblaient d'un autre siècle, comme si le temps n'avait pas rajeuni leurs générations successives.

Ils sont maintenant 1.400 ; les nouveaux venus ignorent tout du passé.

Des touristes déferleront sur les pentes du volcan.

Les statutes désorientées deviendront la cible de leurs plaisanteries stupides et de leurs appareils photographiques.

On ne retrouvera plus, en ce haut lieu si fabuleux par sa solitude, la tradition et il en sera fini de l'île de Pâques.

Cependant je n'ai pas voulu retoucher les notes prises autrefois. Je les livre ainsi aux lecteurs, espérant pour eux qu'au sein d'un monde qui se resserre, ils croiront davantage encore aux îles magiques de leur enfance.

Einstein a dit : « Le mystère demeure notre plus magnifique expérience ».

L'île de Pâques, cette terre minuscule, isolée parmi les immenses solitudes marines, constitue l'un des lieux du grand mystère.

Depuis sa découverte, il y a deux siècles, on a, sans cesse, posé des questions.

Et les solutions audacieuses présentées pour tenter de résoudre ses problèmes, donnent une idée de l'importance qu'elle a prise dans l'histoire de la civilisation.

En fait, ce n'est qu'un îlot, perdu dans le Pacifique, à 2.600 milles marins du continent, et l'atoll polynésien le plus rapproché se trouve à un mois de navigation.

Ses habitants primitifs l'appelaient TE-PITO-TE-HENUA, ou RAPA-NUI, ou MATA-KINO-RANI.

Nous la nommons l'île de Pâques, sous le prétexte de sa découverte, un dimanche de Pâques, par un navigateur hollandais. Nous abandonnons ainsi des appellations symboliques.

Elle est située en dehors des sillages des navires.

On ne va point à l'Ile de Pâques. D'abord, elle est trop loin, loin de tout. Il serait difficile d'y aborder. La végétation s'avère à peu

près nulle. Ses rares habitants y subsistent avec peine. Il y a des lépreux.

Enfin le gouvernement chilien, dont elle dépend, ne souhaite pas que l'on vienne y voir les plus misérables de ses ressortissants.

Je dis « le gouvernement chilien », car, en dépit du voyage du navire français St Jean Baptiste en 1769, malgré les travaux scientifiques exécutés par La Pérouse, puis par Dupetit-Thouars, malgré la prospection des officiers des navires français Cassini, Seignelay, Flore, malgré son évangélisation par un ordre religieux français, malgré le premier établissement colonial fait par un Français, Dutrou-Bornier, malgré la demande formelle de protectorat de la France par la Reine de l'Ile de Pâques qui avait épousé un officier français, malgré le renouvellement de cette demande par les Pascuans auprès du gouverneur de Tahiti, nos autorités, par ignorance ou impéritie, répondirent négativement.

Aussi le Chili s'empara-t-il de l'Ile à la fin du siècle dernier.

Il est d'autant plus regrettable que le gouvernement français se soit désintéressé de cette île, que, maintenant, presque tous les anciens documents, d'une importance considérable pour l'histoire de la civilisation, se trouvent à l'étranger.

Il y a bien des années, mes travaux m'avaient amené dans le pays situé pour nous à l'autre bout du monde, au Chili.

Je séjournais dans sa capitale, à Santiago, quand j'appris que son Musée de la Marine venait de s'enrichir de documents relatifs à un livre qui enchanta ma jeunesse « Robinson Crusoé ». Ils tendaient à démontrer que le marin écossais Alexandre Selkirk, dont les récits inspirèrent Daniel de Foe, avait vécu seul dans une des îles chiliennes Juan Fernandez, appelée Mas à Tierra.

Quand je connus cette nouvelle, j'éprouvais le désir de contrôler par moi-même si l'île de Robinson Crusoé, dont j'avais tant rêvé autrefois, existait vraiment. Une expédition vers cette île me parut passionnante.

Je fis part de mon projet à des camarades appelés par les Chiliens les « Gringos ». Ils étaient en effet tous des étrangers venus au Chili pour y chercher l'aventure.

Ils ne la rencontraient pas dans leurs mornes travaux quotidiens.

Je n'eus aucun mal pour les persuader de l'intérêt du voyage.

L'un d'eux, excellent marin, possédait un petit côtre, très maniable, solide, ancré dans le port de Valparaiso.

Nous préparâmes avec fièvre notre expédition et bientôt nous partîmes et cinglâmes vers Mas à Tierra.

Hélas, pendant des jours et des jours, nous avions espéré trouver un eden, les terres d'une végétation luxuriante décrite dans le roman.

Nous n'avions ménagé ni nos efforts, ni nos ressources, certains d'entre nous abandonnant pour ce voyage, des situations banales mais stables, qu'ils occupaient dans des entreprises de Santiago.

Et ce fut la déconvenue.

Nous abordâmes un îlot volcanique, dont la flore offrait peu d'intérêt.

Nous ne fîmes aucune découverte.

Et nous en conclumes que, même si le marin Selkirk y avait débarqué, le romancier Daniel de Foe s'était inspiré de descriptions d'autres îles, sans doute Caraïbes, pour y situer le cadre enchanteur où vivait son héros.

Nous n'allions pas revenir sur le Continent après avoir sacrifié tant d'efforts.

Avant le départ, nous avions déjà envisagé de poursuivre le cas échéant, notre expédition vers un lieu isolé qui nous attirait pour des raisons diverses.

J'y songeais personnellement depuis longtemps et bien avant de me consacrer aux recherches atlantéennes.

Tout enfant, j'avais eu le bonheur d'approcher Pierre Loti, dans sa curieuse villa d'Hendaye, qui dominait la mer. Pierre Loti aux yeux inquiétants, fiévreux, inoubliables. Il évoquait des pays inconnus. Et j'avais dans la mémoire ces lignes qu'il écrivit sur l'Ile de Pâques qu'il préférait appeler « Rapa Nui » :

« Il est, au milieu du Grand Océan, dans une région où l'on ne « passe jamais, une île mystérieuse et isolée ; aucune autre terre ne « gît en son voisinage et, à plus de huit cent lieues, de toutes parts, « des immensités vides et mouvantes l'environnent. Elle est plan- « tée de hautes statues monstrueuses, œuvres d'on ne sait quelle « race, aujourd'hui dégénérée ou disparue, et son passé demeure « une énigme ».

Or nous étions sur la route qui mène à l'île de Pâques.

Nous ne devions considérer les Juan-Fernandez que comme une escale.

Nous n'avions accompli pourtant qu'une faible partie du voyage.

Mais nous disposions de vivres.

Les vents se montraient favorables.

Et surtout un solide espoir nous commandait d'aller de l'avânt.

Bientôt nous voguions vers Rapa-Nui, la mystérieuse.

La route ne nous parut pas longue. Nous semblions portés par les courants. Les alizés nous donnaient une vitesse étonnante.

Et, par un petit matin, au milieu de la mer immense, l'Ile apparut.

Peu à peu, nous distinguions une baie entourée de récifs noirs, des collines jaunes, des cratères rougeâtres.

Pas un arbre.

Tout respirait la désolation, le fantastique.

Je ne voyais plus de montagnes aux formes habituelles, comme aux Juan Fernandez ou ailleurs. Ici, les hauteurs apparaissaient bizarrement arrondies, sans lieux boisés, sans sommets inaccessibles.

Et dans l'îlot minuscule, perdu au milieu de l'océan, d'énormes statues se dressaient, plus hautes que des maisons.

Taillées dans la pierre volcanique, elles montraient la volonté d'un peuple unissant la beauté au désir du colossal.

J'en dénombrais vite plus de cent, les unes près de la mer, d'autres érigées en des solitudes, au sein d'une contrée de cauchemar.

Certaines, couchées, la face contre terre, d'autres brisées montraient le travail de destruction du temps et des humains.

J'en vis debout, quelques unes autrefois surmontées d'un volumineux chapeau de pierre rouge, maintenant tombé à leurs pieds.

Bientôt, parmi tous ces géants éparpillés, je commencais à éprouver un sentiment d'angoisse.

Puis explorant la région des cratères, je pénétrais en un domaine encore plus étrange.

Des statues inachevées, le long des parois, en des cavités creuses, semblaient attendre le retour de l'ouvrier d'art qui les terminerait.

Je découvris de véritables ateliers où des outils en obsidienne, des haches, des ciseaux gisaient intacts, et l'on pouvait imaginer qu'allaient surgir les sculpteurs qui, après une pause, viendraient les manier à nouveau.

Tout semblait figé par quelque charme.

Hormis les nuages au-dessus de nous, rien ne bougeait : l'air paraissait chargé de mystère.

Plus loin, sur des hauteurs, des têtes de géants, à l'expression stoïque, aux longues oreilles, aux lèvres serrées, se dressaient, orgueilleuses.

En voyant seulement des photographies de ces monuments insolites, vous ne leur trouverez peut-être qu'un aspect sinistre et méprisant.

Mais au milieu du paysage désolé qu'ils dominent, on éprouve de la stupeur, puis une secrète inquiétude.

J'ai voulu comprendre, satisfaire ce goût de l'inconnu qui nous attire : durant des heures, puis des journées, je me suis livré à des observations.

Et j'aboutis à une constatation qu'aucun navigateur n'a signalée, qu'aucun membre d'expédition scientifique n'a relatée, que je vous livre, en toute sincérité : en me plaçant devant ces têtes de géants, d'apparence unie, où aucun trait, aucun œil, aucun pli n'est sculpté, en les regardant avec patience, il arrive à un moment précis de la journée, que, par le jeu des ombres solaires, on voit, à l'emplacement de chaque cavité oculaire, apparaître un œil ouvert : le visage prend alors une intense expression de puissance. Puis, lorsque change la position du soleil, les yeux semblent se fermer.

J'eux la révélation d'un art magique, dont les procédés nous demeurent inconnus.

Nulle part au monde existent des statues d'une telle grandeur.

Elles émanent d'artistes, et, malgré leur énormité, constituent des chefs d'œuvre de la statuaire primitive.

Dressées ou gisantes, elles suscitent étonnement et angoisse.

Attendent-elles le mage qui, par ses incantations, par ses signes cabalistiques, les rendra vivantes, pareilles alors à ces Golems de la tradition juive.

Mais la légende nous dit aussi que ces golems ne parlaient pas.

Seul Dieu pourrait leur accorder le Verbe.

Alors à quoi servirait-il d'animer les statues de l'Ile de Pâques.

Elles ne nous livreraient pas leur secret.

Elle représentent le passé qui demeure à Rapa-Nui toujours le présent, car, en ce pays de rêve pétrifié, de mélancolie, de visions infernales, elles nous dominaient. Nous ne pouvions nous soustraire à leur emprise.

Sur ses terrains stériles, je trouvais les traces les plus profondes de civilisation : des routes pavées, aussi anciennes que les monuments, conduisant d'un des plus merveilleux mausolées du monde jusqu'au rivage, des caveaux et des plateformes ornés d'oiseaux stylisés, des pyramides, des sentiers bordés d'assises de pierre, des armes coupantes ayant leur pointe pédonculée, des casse-têtes en forme d'étoile, une massue en obsidienne dont le centre sculpté représentait un visage humain, stylisé.

Car c'est un art de stylisation admirable que celui de l'Ile de Pâques, tout pénétré de symbolisme.

La population se composait d'environ trois cents indigènes.

Les incursions, au siècle dernier, des chasseurs d'esclaves anéantirent, dans sa presque totalité, la superbe race primitive.

Pour elle, la venue des Européens signifia massacres, déportations, esclavages, maladies.

Depuis, par des unions avec des navigateurs, se forma un nouveau peuple, au teint de couleur varié. Il a conservé la gentillesse,

la bonté, l'hospitalité instinctive, le désintéressement, qualités naturelles, si rares maintenant sur le reste de la terre.

Trois blancs vivaient là : deux Anglais, à la tête de la seule entreprise commerciale, et un Français, un vieux charpentier breton, nommé Vincent Pons, fixé là depuis des années.

Il me raconta ses souvenirs sur Mrs. Routledge, organisatrice de la première expédition scientifique à l'Ile de Pâques.

Mais il ne connut pas Pierre Loti, venu en des temps plus lointains.

J'aurais souhaité rencontrer un être à qui l'écrivain se serait confié durant son escale.

Je me demandais alors si Pierre Loti chercha dans l'îlot de Rapa-Nui cette foi vers laquelle il aspira vainement toute sa vie. Car il demeura toujours un éternel inquiet, à la suite d'une épreuve pénible en son enfance.

Le jour du décès de sa grand mère, ses parents commirent l'erreur de prendre par la main ce garçon, alors âgé de neuf ans, pour l'amener devant le lit où gisait la dépouille mortelle.

Il vit cette aïeule dont le beau visage resplendissait adouci en la sérénité finale.

Et cet enfant impressionnable, sensible, ne comprit pas comment l'être qu'il chérissait serait enfoui, dans quelques heures, au fond d'un caveau, où il demeurerait irrévocablement.

Puisque sa grand-mère gisait là, devant lui et nulle part ailleurs, il n'y avait donc rien ailleurs, pas d'espoir, pas d'éternité, pas d'âme.

Cette foi perdue, il voudra la retrouver.

Il la cherchera vainement au sein des temples protestants de son enfance. Il ira ensuite, sans résultat, dans les églises catholiques, dans les chapelles, les cathédrales. A 17 ans, il fera retraite chez les Trappistes, puis les quittera désespéré.

Le Coran deviendra son livre de chevet. Il fréquentera les Musulmans dont le culte le décevra.

Il trouvera aux Indes une divinité sans fin, sans âge, sans image et n'obtiendra que le silence comme réponse à ses questions angoissées.

Mais il ne se résignera point et, jusqu'à son dernier soupir aspirera à cette solution du problème qui l'inquiète.

Et pendant longtemps, je songeai que Loti chercha peut-être à l'Ile de Pâques cette religion inconnue qui apaiserait son âme.

J'ai pu, grâce aux descendants de Pierre Loti, à sa nièce Madame Nadine Duvigneau, à son fils Monsieur Samuel Viaud Loti, connaître, par une correspondance familiale, son véritable état d'esprit : Il navigait, jeune aspirant de marine, à bord d'une frégate à voiles qui empruntait une route hors des sillages habituels.

Le bateau mouilla devant l'Ile de Pâques.

Le Commandant désira des reproductions des statues.

Il n'avait point d'appareil photographique. Aussi chargea-t-il Loti, excellent dessinateur, d'aller à terre et de prendre des croquis.

Voici ce que Pierre Loti écrivait à sa sœur à ce sujet :

« Très occupé ce mois-ci avec les dessins que l'Amiral m'a « commandés de l'Ile de Pâques ; il m'a fallu travailler d'arrache-« pied, par une chaleur affreuse et faire souvent jusqu'à cinq édi-« tions d'une même image. Il y en avait pour le Ministre, pour « l'Amiral, le Commandant. Tout le monde en voulait ; on m'en « demandait sans discrétion aucune et il n'y avait guère moyen de

« refuser. En somme, je me suis beaucoup fatigué pour eux tous « et pas un ne m'en gardera reconnaissance, je pense ».

Puis plus tard, il écrit :

« Sœur chérie, tu n'en auras pas bien long aujourd'hui. Voici « simplement ce que je veux te dire : je t'envoie, par la Néréide, « une caisse contenant des dessins de l'Ile de Pâques, pour que tu « les fasses passer, par l'intermédiaire de Nelly ou d'une autre « personne à un journal illustré quelconque ; je préférerais le « Tour du monde » si cela se publie toujours, en second lieu « l'Illustration. Je t'envoie, entre autres, un cahier sur lequel j'avais « écrit jour après jour, les incidents de mon séjour là-bas, avec « des détails d'une minutie exagérée. En débrouillant tout cela, « avec ton habileté ordinaire, tu feras certainement un article « complet et curieux. Ce pays était jusqu'à ce jour inconnu. On « pourrait y joindre ces hyéroglyphes que voici et qui viennent du « même pays. Ce sont des empreintes que j'ai prises sur des mor- « ceaux de bois gravé, frottant dessus avec un crayon. Je ne crois « pas qu'on ait envoyé encore, en Europe, de spécimens de cette « écriture ».

Dans « L'illustration » et « Le Monde Illustré » de l'époque figurent les articles et dessins de Loti concernant l'Ile de Pâques.

Quant au cahier dont il parle, il lui a servi plus tard, pour son Livre « Reflets sur la sombre route ».

Quelle émotion dégage cet humble cahier, que j'ai eu entre les mains, et qui portait les traces d'humidité des alizés du Pacifique. Il décrit les jeunes filles aperçues là-bas, dont la peau nue aurait paru blanche sans le hâle du soleil, leur chevelure nouée à l'antique, rougie artificiellement.

Loti, dans sa lettre, parle d'un morceau de bois gravé, de ces hiéroglyphes, de cette écriture inconnue. Et, plus tard, il écrit :

« Oh la troublante et mystérieuse petite planche, dont les secrets « à présent demeureront à jamais impénétrables. Sur plusieurs « rangs, des caractères gravés s'y alignent : ils avaient un sens « ésotérique. Ils signifiaient des choses profondes et cachées que « seuls pouvaient comprendre les rois ou les prêtres initiés ».

Il s'agissait de ces fameuses tablettes qui furent découvertes d'une façon inattendue.

Le vicaire apostolique de Tahiti, Mgr Jaussen, avait envoyé dans les îles les plus éloignées d'Océanie, des missionnaires.

L'un d'eux fut prié, par les Pascuans, de lui remettre, en témoignage de fidélité, un écheveau d'une cordelette constituée par des cheveux tressés.

Les indigènes l'avaient enroulé sur une planchette de bois.

Le missionnaire apporta l'écheveau à Mgr Jaussen. Celui-ci regarda ce cordonnet, qui avait tant de valeur aux yeux des Pascuans et fut surpris, en le soulevant d'apercevoir, gravés dans le bois des caractères ressemblant à des hiéroglyphes.

Il demanda d'autres planches. Ce sont les fameux « bois parlants ».

On les appelait ainsi, car, disait-on, seuls les élèves d'une école de chantres de l'Ile de Pâques avaient appris à les traduire.

Mgr Jaussen découvrit, à Tahiti, un ancien élève de cette école, appelé **Metoro.**

Il avait quitté l'île pour fuir ses ennemis. Il ne se fit pas prier pour lire les tablettes.

L'évêque, avec émotion, prenait des notes.

Mais il s'aperçut vite que les paroles n'avaient aucun sens logique.

Metoro se contentait de décrire les signes et de broder autour.

Plus tard, des chercheurs tentèrent de nouvelles expériences à l'Ile de Pâques en interrogeant d'autres élèves de l'ancienne école de chantres.

Chacun donnait une version différente et le dernier Pascuan qui avait étudié en cette école, et qui fut rencontré par M. Routledge en 1914, s'éteignit dans le bâtiment des lépreux sans avoir révélé les secrets dont sa mémoire retenait encore quelques bribes.

Ce qui est indiscutable, c'est la découverte, à Rapa-Nui, non seulement de gigantesques statues, mais aussi de l'écriture la plus ancienne.

De grands archéologues font remonter à une source unique toutes les écritures anciennes : égyptienne, hittite, crétoise ou de l'Indus, jusqu'au *temps du néolithique.*

Or, cette écriture néolithique, elle existe à Rapa Nui, dans cet îlot dont toute la culture, au moment de sa découverte, apparaissait néolithique.

En ce point désolé, perdu au milieu des mers, on a retrouvé la plus ancienne des écritures hiéroglyphiques, celle d'où proviennent toutes les écritures, même celles de nos jours, puisque les nôtres remontent jusqu'aux caractères hiéroglyphiques de la Crête.

Combien précieuses, pour l'histoire de la civilisation, s'avéraient les tablettes éparses à travers l'Ile de Pâques.

Les missionnaires blancs s'imaginèrent qu'il s'agissait d'objets religieux et, pour leur plaire, les habitants de l'Ile, convertis par eux, crurent devoir détruire ces planches auxquelles ils attribuaient une origine diabolique.

Et il n'en reste que quelques unes : la plupart se trouvent en Belgique, dans un couvent, à Braine le Comte, rapportées par un missionnaire.

Deux autres, parmi les plus belles, furent données au Commandant d'un bateau russe, en croisière dans le Pacifique. Il les offrit au Tsar pour ses collections. Je craignais leur disparition. Mais j'ai eu l'agréable surprise de les retrouver et j'ai pu les examiner au musée d'Anthropologie de l'Académie des Sciences à Leningrad.

Il en subsiste peu d'autres, dans le monde, et la plupart des bois parlants de l'Ile de Pâques que l'on voit ailleurs sont des copies ou des imitations grossières.

En France, nous avons deux copies, visibles à Paris, au musée de l'Homme.

Ces tablettes, avec leurs rangées de symboles compliqués, démontrent que les anciens habitants de l'Ile de Pâques utilisaient le *système hiéroglyphique.*

Or aucune île polynésienne ne semble avoir possédé autrefois une écriture.

Si, seuls les Pascuans connaissaient l'art d'écrire, si seuls ils avaient su tailler, puis ériger de grandes statues, ne devons-nous pas les considérer comme les fils d'une race privilégiée ?

Mais comment supposer la venue volontaire de colons pour s'installer sur cette monstrueuse pierre ponce, en ce minuscule îlot ?

Et pourtant, c'est en acceptant cette hypothèse et uniquement elle, que l'on peut expliquer comment ces énormes rochers à figure humaine ont pu être taillés dans ce volcan, puis transportés à leurs

emplacements actuels, à travers un terrain difficile, sur plusieurs kilomètres. Il a fallu une main d'œuvre considérable pour manipuler des statues de parfois 20 tonnes.

Cette question du transport des monuments ne me paraît pas mystérieuse.

Durant mon séjour sur place, je suis arrivé à des conclusions admises plus tard par Thor Heyerdahl, le chef de l'expédition du Kon-Tiki. On peut remuer et même déplacer ces statues monolithiques : il suffit d'utiliser des leviers, des traineaux, ainsi que des billes de pierres rondes et certaines racines facilitent le glissement.

Le mystère le plus troublant de l'Ile de Pâques ne réside point là, ni dans les monuments gigantesques, ni même dans les tablettes gravées, mais en des statuettes qui sont sculptées dans un bois spécial.

On a pensé d'abord qu'elles représentaient des morts, des squelettes.

Cependant des médecins, comme le docteur Etienne Loppé conservateur du Muséum Lafaille à La Rochelle, comme le docteur Stephen Chauvet, grand prix Montyon de physiologie, et qui s'est intéressé beaucoup à tout ce qui se rapporte à l'Ile de Pâques, ont démontré, avec toutes précisions à l'appui, que ces statuettes représentaient des humains vivants, des déshydratés ayant l'apparence d'un cholérique au début de la maladie, des déshydratés à l'état chronique.

Les artistes pascuans possédaient les qualités d'observation et une habilité d'exécution qui leur auraient permis, s'ils l'avaient voulu, de représenter la mort sans que l'on puisse s'y méprendre.

Or, l'attitude des personnages est celle d'hommes debout les bras ballants, avec un léger laisser-aller ; rien de commun avec la raideur figée que confère la mort.

Incontestablement, ils représentent des hommes tels que les ont vus les sculpteurs de l'époque, tels qu'ils étaient, tels qu'ils allaient et venaient autour d'eux.

La race qui, à Rapa-Nui, a produit ces statuettes, si exactes au point de vue médical, qui a connu la plus ancienne des écritures, qui a construit ces monuments géants, ne jouissait-elle pas d'une intellectualité puissante ?

Sinon pourquoi aurait-elle supporté de pénibles conditions de vie, en un Ilot dénué de ressources.

Elle serait partie ailleurs.

Les grands voyages n'effrayaient pas ces anciens navigateurs du Pacifique.

C'est volontairement qu'elle s'est soumise à une telle discipline et a tenté de se rendre aussi semblable aux insectes que le corps humain le permettait.

On discerne, dans ces statuettes, une unité de ligne et le visage paraît souffrir et dominer la souffrance.

Doit-on adopter la thèse de Denis Saurat, auteur de « l'Atlantide et le règne des Géants ». Il s'agirait, alors, de statuettes représentant les hommes soumis aux géants, rois de l'Ile, qui les auraient astreint à s'identifier aux insectes pour mieux exploiter leurs forces psychiques libérées.

Furent-ils victimes de la terreur subie — ou volontaire — de l'ascétisme ? Les deux hypothèses peuvent se rejoindre et se confondre.

Et nous devons nous demander si cette île demeure l'ultime vestige d'un continent englouti.

Ne s'agit-il pas des restes d'une Atlantide.

Beaucoup de Théosophes, s'appuyant sur des révélations occultes, l'affirment.

Les gigantesques idoles de Rapa-Nui, déclarent-ils, furent construites par des géants (c'est aussi la théorie de Denis Saurat).

Et pourtant si l'on procède scientifiquement, sur place, en pratiquant des fouilles et en étudiant la géologie, la conclusion reste formelle, il ne peut être question d'un cataclysme géant.

L'Ile de Pâques ne représente pas les derniers vestiges d'un continent disparu, englouti.

L'observation des insectes comme l'Etude des bas-fonds marins, ont prouvé que, depuis les origines de l'histoire de l'humanité, Rapa Nui fut isolée des autres Iles et des continents.

Ses habitants y arrivèrent à la voile ou à la dérive.

D'où provenaient-ils ?

Suivant les données admises, dans la plupart des ouvrages, on affirme que ces populations vinrent de l'Ouest, que des civilisations parties de la vallée de l'Indus, s'implantèrent en Australie, en Nouvelle-Zélande, aux Gambiers, puis par migrations successives, d'île en île, parvinrent à l'Ile de Pâques.

En 1947, Thor Heyerdahl, chef de l'expédition du Kon-Tiki, s'efforça au terme de son voyage, sans être passé pourtant alors à l'Ile de Pâques, où il se rendit neuf ans plus tard, de prouver le contraire des affirmations officielles.

Il déclara que le vent suivait sa libre course vers l'ouest, vers le soleil couchant, que la mer, les nuages ont toujours suivi le même chemin, de même les premiers hommes, et que Tiki, le Dieu, le chef Tiki, « Le Fils du Ciel », dont l'effigie sculptée orne les Iles du Pacifique, ressemble comme un frère au dieu des gigantesques monolithes qui demeurent, en Amérique du Sud, les vestiges des civilisations disparues.

J'irai personnellement plus avant pour appuyer ces assertions.

L'Ile de Pâques, située fort loin de la côte américaine, se trouve davantage éloignée de Tahiti, et même des îles océaniennes les plus rapprochées.

Les courants nous portent d'est en ouest.

La navigation s'accomplit plus facilement du Chili ou du Pérou à l'Ile de Pâques qu'en sens inverse où il faut lutter sans cesse contre les vagues.

Un événement, passé inaperçu en Europe, renforce singulièrement cette thèse.

En lisant par hasard, un journal imprimé à Tahiti, j'appris ceci : le 24 décembre 1947, des pêcheurs de Rapa-Nui travaillaient sur un côtre, au large de l'île. Le mauvais temps sévissait. Le mât du petit bateau s'écroula, brisé par les rafales. Malgré leurs efforts, ils ne purent regagner le rivage.

Et ces hommes, sans cartes, sans compas, sans vivres, sans secours, partirent emportés à la dérive.

Qu'arriva-t-il ?

D'est en ouest, ils se retrouvèrent, un mois plus tard, sains et saufs, à Réao, dans les Iles Tuamotous.

Ainsi sans ressources, sur un navire à la dérive, des hommes ont pu aller, en un mois, de l'Ile de Pâques dans une autre île du Pacifique, d'est en ouest, en couvrant un trajet plus grand que celui du continent américain à cet îlot.

Plus récemment encore, trois jeunes gens de l'Ile de Pâques sont arrivés dans une des Iles Tuamotous, après avoir effectué une traversée à bord d'une barque de sept mètres de long, équipée, en

guise de voile, d'une simple bache montée sur un mât de fortune fait d'une branche d'arbre.

Pour tout instrument de navigation, les trois Pascuans ne disposaient que d'une vieille boussole et d'un morceau de carte.

Partis le 7 novembre 1954, ils arrivèrent à Kauchi, dans l'archipel des Tuamotous, le 6 décembre 1954, donc en moins d'un mois.

Voici par conséquent 3 voyages maritimes, celui du Kon-Tiki et ces deux autres qui viennent étayer une thèse que je puis soutenir par d'autres arguments.

Les outils anciens de Rapa-Nui étaient ceux de l'âge de pierre, comme au Pérou.

Les armes primitives de l'Ile de Pâques, les haches, les cassetêtes en forme d'étoile, les massues avec visage stylisé, s'identifient à celles que j'ai vues dans les montagnes andines.

Quant aux statues gigantesques, je ne puis mieux les comparer qu'aux personnes des monolithes sculptés du Pérou, de Bolivie et de la région de San Agustin, en Colombie.

En ce pays, en pleine forêt, je vis des statues moins grandes qu'à l'Ile de Pâques, mais du même style avec des têtes démesurées par rapport au corps.

A de hautes altitudes, dans les Andes, on découvre des blocs de pierre parfois à peine travaillés, vestiges d'une civilisation qui se développa sur place, bien avant la conquête espagnole.

Au Pérou, vivait, avant les Incas, un peuple créateur d'une organisation raffinée, constructeur de statues gigantesques.

Il disparut.

Dans la légende Inca, on parle des dieux blancs, de grande taille autrefois dans les pays qui partirent vers l'ouest. Ils furent surnommés « Viracochas » ou « écume de mer » parce qu'ils avaient la peau blanche. Ils disparurent comme l'écume sur la mer.

Or que trouvèrent dans l'Ile de Pâques les premiers Européens qui vinrent y débarquer ? des indigènes à peau blanche, de grande taille sculpteurs et artistes.

Au Pérou la coiffure rouge était l'emblème du Chef.

A l'Ile de Pâques, au cours de cérémonies, l'on se teignait les cheveux en rouge, pour s'identifier aux ancêtres.

Ainsi s'expliquent les chapeaux de pierre rouge, marque de distinction surmontant les statues.

Quant aux longues oreilles des personnages sculptés, n'oublions pas la légende inca du roi « Kon Tiki », régnant sur des hommes blancs appelés longues oreilles, bâtisseurs de monuments gigantesques. Et la ressemblance du plus grand monument funéraire de l'Ile de Pâques avec les murs classiques des Incas des Andes apparaît extraordinaire.

Les Indiens possédaient une écriture où chaque figure, chaque idéogramme, représentait plusieurs mots — comme celle des « Bois parlants » de l'Ile de Pâques.

S'ils ignoraient, comme les Pascuans, la roue, le bronze, ils connaissaient l'écriture.

Ainsi, chez ces hommes des temps reculés, le spirituel l'emportait sur le matériel.

Voici maintenant l'explication des noms donnés primitivement par les indigènes de l'Ile de Pâques.

Rapa-Nui signifie « La Grande Ile » Te-Pito Te Henue signifie « Nombril des Iles » symbole de la naissance des Iles. Or ce mot « nombril » fut donné au Pérou à la plus grande ville ancienne, Cuzco, « le nombril du monde ».

Quant à Mata-Kino-Rani, cela veut dire « l'œil qui regarde le ciel ».

Rani a un double sens : « Ciel » et aussi « pays d'origine » « terre sacrée du dieu solaire ».

Au Pérou sur la côte du Pacifique, en direction de Rapa-Nui, un hameau porte le même nom : Mata-Rani, et il se trouve au pied de la vieille ville en ruine de Kon Tiki.

Je conclus : la civilisation de l'Ile de Pâques vient des Anciens Atlantes, des Fils du Soleil.

On a découvert, en plein cœur du Sahara, des gravures rupestres avec l'idéogramme « Homme » représenté, comme à Rapa-Nui, avec la même stylisation, le même symbolisme. Ainsi, de l'ancien continent de l'Atlantide, partirent ces hommes évolués. Nous retrouvons leur trace à Carnac, près de Quiberon, où ils édifièrent, sur la presqu'île, leur ultime témoignage en France et leur marche au Soleil.

Puis à travers les mers, par migrations successives, ils parvinrent aux Andes, au Pérou, enfin à l'Ile de Pâques.

Si les données précises de l'archéologie ne cadrent toujours point avec une interprétation impliquant une sorte de foi mystique en un âge d'or de l'humanité, admirons, du moins, en l'écriture stylisée des tablettes et en ces statues grandioses érigées en un lieu perdu, dénué de ressources, le grand mystère de l'Ile de Pâques.

Henry Bac

LA SIGNIFICATION SPIRITUELLE DU ZODIAQUE

Si l'astrologie n'a pas encore gagné à sa cause la totalité du monde scientifique elle est, par contre, pleinement entrée dans les habitudes et la mentalité du public. Il est courant, en effet, d'entendre dire, dans la conversation, ou même au cours d'une interview : « Je suis un Lion », ou « Je suis un Gémeaux », et ainsi de suite.

Le public a de la sorte ramené l'astrologie à un simple jeu de douze signes, sans chercher à pénétrer davantage le pourquoi de ces signes et de leur signification. De ce fait, l'astrologie n'est guère connue que sous un aspect populaire, ce qui est tout le contraire de son aspect astronomique et scientifique.

En effet, le fait que tel individu est catalogué comme étant né sous le signe du Bélier relève simplement de ce que le Soleil traverse chaque année le premier signe du zodiaque entre le 21 mars et le 20 avril, approximativement. Il est donc basé uniquement sur la position du Soleil dans ce signe alors qu'il faut, pour obtenir un horoscope digne de ce nom, considérer la position des neuf autres planètes de notre système solaire, le mot « planète » s'appliquant aussi bien à la Lune et au Soleil qu'à d'autres astres comme Mercure, Vénus, etc.

Or, si le Soleil se retrouve chaque année à la même époque, dans la même position approximative sur le zodiaque, il n'en est pas de même des autres planètes qui, elles, peuvent occuper toutes sortes de positions dans le zodiaque, et en tout cas des fonctions parfaitement irrégulières par rapport au Soleil. Ceci explique que les journaux et magazines qui répandent l'astrologie populaire se basent uniquement sur le Soleil et sur son cycle annuel, pratiquement invariable. S'ils ne font pas mention des autres corps célestes à considérer, c'est parce qu'il est vraiment impossible de les inscrire dans le cycle de notre calendrier annuel. Ces astres ont bien chacun un cours parfaitement régulier, mais qui va de 28 jours environ pour la Lune à environ 250 années pour la planète la plus éloignée, Pluton. Impossible donc d'agir avec eux comme avec le Soleil.

Un horoscope véritable tient donc compte des positions des dix « planètes » de notre système solaire, et non uniquement de la seule position du Soleil. Il y a, entre l'horoscope scientifique et l'horoscope purement solaire, une différence infiniment plus grande qu'entre le plus informe des vêtements de confection et le costume sur mesure fait par un artisan pleinement qualifié.

Une autre erreur qui se trouve couramment commise est celle qui consiste à confondre signes et constellations ; elle est cause de bien des malentendus.

Les constellations sont des groupes d'étoiles pratiquement invariables quant à leur disposition dans le ciel ; elles sont observables et sont donc une réalité matérielle et physique. Les signes, au contraire, sont une pure abstraction, un simple mode de division du zodiaque. Le zodiaque des signes, qui est utilisé aussi bien par les astronomes que par les astrologues — ce qui annule automatiquement l'objection d'un soi-disant décalage qui existerait actuellement dans l'interprétation des signes par suite de la précession des équinoxes — ce zodiaque est donc un zodiaque fictif. L'influence des astres n'est donc pas considérée par les astrologues scientifiques comme provenant des constellations, mais comme résultant simplement d'un phénomène analogue à celui qui produit les saisons. Tout cela peut paraître étonnant, et nouveau pour beaucoup ; mais c'est l'expression d'un ensemble de constatations basé autant sur la logique que sur des faits et des arguments mathématiques.

En plus de la position des astres dans le zodiaque, — qui dépend de la date et de l'heure de la naissance, — il faut en outre tenir compte des « maisons astrologiques », qui peuvent être définies comme la projection matérielle des signes sur notre globe — et qui dépendent du lieu et de l'heure de naissance — ; et enfin des « aspects », ou distances zodiacales entre planètes, que l'on relève dans le thème considéré.

Le chiffre des combinaisons possibles de ce chef s'exprime par dizaines de millions ; si bien que l'on peut dire que chaque individu possède son thème natal absolument personnel, équivalent à une véritable carte d'identité astrologique. Les coïncidences sont extrêmement rares ; elles ne peuvent pratiquement exister que lorsque deux personnes sont nées au même endroit, à la même minute. On connaît quelques exemples de destins parallèles résultant de naissances semblables.

Pour le spiritualiste, l'influence des astres n'implique pas un déterminisme absolu ; il considère cette influence comme un simple courant qui l'incite à agir dans telle ou telle direction. Mais, de même que le marin parvient, d'où que vienne le vent, à conduire son navire dans la direction qu'il a choisie, de même le spiritualiste, s'il possède assez de volonté, peut se servir de cette influence, même contraire, pour aller vers le but qu'il s'est proposé.

Pour lui, chaque signe du zodiaque correspond à une étape de son évolution ; et cette évolution pourrait être résumée comme suit :

Le Bélier, *fier de sa nature toute nouvelle, entreprend constamment sans parvenir à se concentrer sur un seul objet.*

Le Taureau, *lui, se fixe avec obstination et augmente son potentiel.*

Les Gémeaux *assurent la distribution de ce stock ainsi accumulé.*

Le Cancer *craint alors l'instabilité et sent la nécessité de s'appuyer sur des bases, affectives ou autres, qui consolident son avenir.*

Le Lion, *plus sûr de lui, se gaspille ou tend à s'imposer par des œuvres personnelles.*

La Vierge *tend au contraire à s'effacer, à donner d'elle-même, à aider.*

La Balance, *ayant pris conscience qu'elle ne peut réaliser seule l'équilibre auquel elle aspire, cherche à s'adjoindre un associé valable, que ce soit sur le plan affectif ou sur le plan matériel.*

Le Scorpion, *lui, qui vise à l'absolu plus encore que la Balance, sent confusément qu'il ne peut se réaliser qu'en se dépassant lui-même, que ce soit dans l'existence ou dans le sacrifice ; il correspond à l'étape mystique où l'individu comprend que la mort conduit à la vie, de même façon que la vie conduit à la mort.*

Le Sagittaire *qui, lui, a triomphé de l'épreuve du Sphynx, vise délibérément à retrouver son essence divine primitive.*

Le Capricorne *se présente alors comme un signe de sagesse, ayant le sens de l'organisation parfaite et de la responsabilité ; mais il cesse d'agir sur un plan individuel ou restreint pour se consacrer à la société tout entière.*

Le Verseau *symbolise ensuite le pionnier ouvrant la voie à ceux qui suivent et leur distribuant les acquits de son expérience.*

Les Poissons, *enfin, établissent un bilan final ; soit d'un échec si l'élan spirituel a cédé au dernier moment, soit de la réussite si l'individu a réussi, au contraire, à se réintégrer dans le Divin par le sacrifice de sa propre personnalité.*

Une telle compréhension de l'astrologie n'est-elle pas infiniment au-dessus des problèmes mesquins dans lesquels l'enlisent la plupart de ses commentateurs actuels ?

Gustave-Lambert BRAHY (Bruxelles) (*)

(*) *Le « Centre belge pour l'Etude scientifique des Influences astrales », dont G.L. Brahy est le Président, organise, du 10 au 12 décembre 1971, un Congrès d'astrologie à Bruxelles. Pour tous renseignements, écrire à M. G.L. Brahy, avenue Albert, 107, Bruxelles 1060. (Ph. Encausse).*

OBJETS BÉNITS

Si certains « esprits forts » se gaussent des porteurs de grigris ou objets bénits, ils ont parfois raison, mais très souvent tort.

Les soi-disants talismans vendus à grand renfort de publicité tapageuse, ne peuvent apporter aucune aide à leur acquéreur, ils sont très souvent nocifs, et radient maléfiquement (...). La réalisation d'un véritable talisman, qui ne peut être que personnel, demande au moins plusieurs heures de travail, à celui qui a les compétences et le pouvoir pour le réaliser.

Nous avons tous un ou plusieurs protecteurs célestes avec lesquels nous sommes en harmonie.

Chacun d'eux a une puissance plus ou moins grande, suivant le domaine particulier dans lequel nous lui demandons d'intervenir ; et les objets bénits tout spécialement sont de véritables réceptacles, ou, mieux, accumulateurs de force, reliant la personne pour laquelle l'objet a été bénit, et l'Etre supérieur auquel le bénisseur a demandé aide et protection.

Ces réceptacles semblent se recharger au fur et à mesure que leurs possesseurs en reçoivent les effets bienfaisants.

Pour que la bénédiction soit efficace et que le lien soit bien établi, il faut que « le bénisseur et le bénéficiaire soient en harmonie avec le grand Etre invoqué », c'est vous dire s'il faut apporter beaucoup de soins à la bénédiction des objets, si on désire qu'ils soient efficaces. C'est pourquoi n'importe qui, ne peut pas bénir n'importe quoi, dans n'importe quelle intention.

Un objet bénit d'une façon générale radie plus qu'un objet qui ne l'est pas, mais ce n'est pas pour cela qu'il est plus favorable à celui qui le porte, bien que ce dernier puisse, par sa foi, arriver à le relier au grand Etre à qui il demande assistance.

Nous avons remarqué à plusieurs reprises que deux objets identiques, bénits par le même bénisseur dans des conditions identiques, pour deux personnes différentes, n'ont pas les mêmes effets. S'ils sont remis chacun à leur destinataire, ils sont bienfaisants pour chacun d'eux. Si, à l'insu de leur propriétaire, on les échange, ils ont des effets entièrement différents et peuvent être la cause de troubles. Rendus à leurs propriétaires respectifs, ils reprennent leurs qualités bénéfiques pour chacun d'eux.

Un objet bénit ne doit jamais être ni prêté ni donné, sans risques de perdre ses qualités. C'est exactement comme si

celui à qui il a été prêté, en avait soutiré toute l'énergie bénéfique qui y était contenue, et rompu le lien avec l'Etre supérieur, ce qui fait que l'objet ne se recharge plus.

Les effets protecteurs des objets bénits sont parfois ahurissants, et nombreux sont ceux auxquels un « bienheureux hasard » ou un « coup de chance » a gardé la vie ou qu'il a tirés d'un mauvais pas.

M.C. Tévinac

ORDRE MARTINISTE

LE BILLET DU GRAND ORATEUR

A l'heure où la plupart d'entre nous se détendaient en vacances, certains de nos FF∴ et SS∴ connaissaient une épreuve imprévue : par une ordonnance en date du 28 juillet le gouvernement d'une République africaine décrètait la dissolution de toute une série d'associations ou de groupements considérés comme « contraires à l'ordre public ou risquant de le compromettre ou de le menacer ». Il s'agirait, d'après les renseignements communiqués, de l'A.M.O.R.C., de la F∴ M∴, des Templiers, du Subud, du Caodaïsme et du Martinisme.

Cette ordonnance qui est entrée en vigueur le jour même de sa signature précise que tout Membre des associations visées « qui détient des publications, insignes et toute autre pièce s'y rapportant doit les remettre au ministère de l'Intérieur dans le mois qui suit l'entrée en vigueur de la présente ordonnance, sous peine prévue par la loi ».

Dans de telles situations notre rôle, notre devoir de Martinistes n'est pas de critiquer mais bien de nous souvenir qu'il est certaines époques de notre évolution où le Père nous met à l'épreuve ; non pas qu'Il ait l'intention de nous faire souffrir, ce serait Le méconnaître, mais tout simplement parce qu'il est nécessaire que nous prouvions, par notre attitude et par nos actes, que nous avons bien assimilé les enseignements théoriques qui nous sont offerts. Il s'agit, en réalité, de véritables examens de passage et c'est à nous qu'il appartient de démontrer que nous sommes prêts à recevoir la phase suivante de l'enseignement.

Pour nous tous, où que nous nous trouvions, c'est le devoir impérieux et prioritaire de prier régulièrement et inlassablement pour aider ceux des nôtres qui sont dans l'épreuve.

Dans mon précédent « Billet » je souhaitais que cet été fût riche et fécond pour notre évolution et qu'il nous permît de « montrer en toutes circonstances que la Paix et la Lumière du CHRIST-JESUS sont en nous ! ».

Prouvons donc à nos FF∴ et à nos SS∴ que nous savons les aimer en CHRIST. Unissons-nous à eux par LA PRIERE, appelons nos « Maîtres-Passés » à se joindre à cette chaîne. Pour cela allumons nos Flambeaux et faisons en sorte de reproduire le « miracle » Génovefain du Cierge éteint et rallumé. « La Lumière luit dans les Ténèbres et les Ténèbres ne l'ont point reçue ». Ceux qui ont peur n'ont rien à craindre car cette Lumière ne menace personne et ne saurait compromettre aucun ordre ; elle ne sait que soutenir et conférer la force à ceux qui la contemplent.

AMI-EN.

(Mon adresse : Maurice GAY, 122, rue Nationale (75) Paris 13e).

ELEMENTS de SYMBOLIQUE MARTINISTE (1)

Le symbolisme a ceci de particulier qu'il est difficile — et c'est heureux — de faire un travail exhaustif. Par un vieux principe de discipline et de « secret » je ne parlerai que de ce qui peut être dit. Il y a néanmoins déjà matière à réflexion.

Certains d'entre nous, pour des raisons qu'ils connaissent bien, sont déjà familiarisés avec l'étude du symbolisme ; je serai toutefois obligé, ne serait-ce que pour les autres, d'introduire mon sujet par le rappel de quelques notions de base, à savoir : définition des termes et aperçus sur la méthode initiatique que constitue le symbolisme comme support de la Connaissance.

Qu'est-ce donc qu'un symbole ?

Qu'est-ce que la symbolique ?

Qu'est-ce que le symbolisme ?

Parler d'un sujet sans en définir les termes équivaudrait à partir en exploration sans boussole.

Le Larousse en six volumes rappelle tout d'abord l'étymologie grecque du mot, c'est-à-dire *sumbolon*. En réalité, ce substantif grec vient de *sun ballo*, lancer avec ou jeter avec. Ce qui est jeté ou lancé avec établit donc un rapport ou est censé en avoir un. Il y a, si vous voulez, le mot et son sens. Donc, Larousse retenant la définition signe, marque, ajoute : « Tout ce qui est ou peut être considéré comme le signe figuratif d'une chose qui ne tombe pas sous les sens ».

Cette définition me paraît excellente. Je parlais à l'instant du mot et de son sens. Le mot n'a d'intérêt pour vous que lorsqu'il éveille une idée, c'est-à-dire lorsque vous en possédez le ou les sens. Sinon, mot français ou étranger il n'est qu'un assemblage de lettres.

On peut donc dire, d'ores et déjà, que le symbole est le signe sensible d'une réalité abstraite. Larousse de citer des exemples : Drapeau, symbole de la patrie ; balance, de la justice ; chien, de la fidélité ; renard, de la ruse.

Mais alors, qu'est-ce qu'un emblème, puisque dans le langage courant on emploie volontiers l'un pour l'autre les deux termes symbole et emblème ?

L'étymologie grecque signifie : jeter dans. Je ne vous dirai pas tout ce que rapporte Larousse, mais simplement qu'il y a

(1) Extraits d'un exposé fait dans un Groupe Martiniste.

une confusion dans les deux termes, confusion que l'étymologie aurait dû éviter.

En effet, il y a une nuance. Ce qui est dans est généralement fixe ; ce qui est avec varie, ne serait-ce que dans sa position relative. D'ailleurs, l'emblème est le plus souvent apposé en relief. Il est directement lié à une signification déterminée et contrairement à ce que dit Larousse c'est le symbole qui est susceptible d'un dépassement et non l'emblème. Le symbole est plus général, plus universel. Qui peut le plus peut le moins, certes, mais ne confondons pas les termes et gardons pour notre étude le terme symbole.

Rappelons pour mémoire que le mot couvre une variété de significations particulières : en chimie, par exemple, les lettres conventionnelles sont utilisées pour désigner les produits ; en numismatique, le signe de chaque atelier monétaire est reproduit sur la pièce, c'est en somme, à proprement parler, une marque de fabrique ; en rhétorique, le symbole est la figure par laquelle on substitue au nom d'une chose le nom d'un signe que l'usage a choisi pour la désigner : exemple type la robe et l'épée pour désigner la magistrature et l'état militaire. En théologie, le symbole est le formulaire qui contient les principaux articles de foi d'une religion ; ex. : le symbole des apôtres.

Nous voyons donc combien est étendu l'usage du terme et combien certains utilisateurs se rapprochent de ce qui constitue notre étude.

Continuons nos définitions. La symbolique est l'ensemble des symboles propres à une religion, à un peuple, à une époque : c'est la Science qui expose et explique ces symboles.

Enfin, le symbolisme — et je ne rappellerai sous ce terme que ce qui se rattache directement à notre sujet pour ne pas en écarter — est le système des symboles destinés à rapprocher des faits ou à exprimer des croyances.

Et Renan de dire : « La forme obligée de toute religion est le symbolisme ». Le symbolisme chrétien est riche, même s'il est rarement étudié au moins au niveau des fidèles ; le poisson et l'agneau ne sont-ils pas deux symboles chrétiens parmi les plus usuels.

On peut dire que le monde profane comme le monde sacré a ses règles et ses symboles. Mais entre un ingénieur des travaux publics qui dresse les plans d'un ouvrage d'art et le prêtre qui dispose les objets du culte, il y a la malheureuse différence que le premier sait pourquoi et comment il utilise les données techniques et les formes, alors que le second agit bien souvent plus par habitude que par intention délibérée et en connaissance de cause.

Dans le domaine des religions ou des écoles initiatiques, le symbole est la richesse même... pour celui qui veut s'enrichir. Il est généralement l'objet de plusieurs interprétations variant

avec le degré d'évolution spirituelle de chaque être auquel il est offert. Bien entendu, il y a toujours la signification la plus immédiate ; mais au-delà, chacun peut saisir le sens particulier que son intuition percevra.

L'étude des symboles a ceci de profitable qu'elle satisfait tous les niveaux d'intelligence et il est évident que l'être déjà évolué ne verra pas dans un même symbole la même chose qu'un être frustre ou tout simplement celui d'entre nous qui l'aborde pour la première fois. C'est un peu comme l'étude de l'alphabet ou des chiffres ou du solfège qui varie des ânonnements du débutant aux productions du poète, du littérateur, du compositeur de musique ou du professeur de mathématiques.

L'autre particularité du symbolisme est d'être rigoureusement subjectif et suggestif. Nul ne peut l'étudier pour vous, et ce modeste travail n'a pour but que de vous y intéresser. Nul ne peut faire l'expérience pour vous ni extraire la substantifique moelle de l'os.

Pour prendre une comparaison, imaginez que l'on vous décrive la saveur d'un fruit que vous n'avez jamais goûté ; aussi détaillée et précise que soit la description ou les comparaisons que l'on vous fera, vous n'aurez jamais, par communication verbale, la sensation gustative.

Imaginez encore que l'on vous décrive un rêve avec force images, celles qui se formeront dans votre esprit à l'appel des mots vous seront toujours personnelles et vous n'aurez jamais dans votre cerveau la photographie de la vision si bien décrite par votre interlocuteur.

Le symbolisme est donc une méthode initiatique, et croyez bien que la symbolique martiniste peut vous être grandement utile ; elle n'est copiée d'aucune autre, même si certains de ses symboles sont communs à d'autres écoles.

Je précise tout de suite que lorsque je parlerai d'initiation ou d'initié c'est dans le seul sens opposé à profane. Car si l'on dit couramment être initié à telle science, ou à telle doctrine, dans les mliieux occultistes on a tendance à donner à tort et à travers le nom d'initié à tout le monde. Et, disons-le tout de suite, on confond volontiers sous ce terme le saint et le charlatan...

C'est donc celui qui a reçu l'initiation que je vise, même s'il est resté un profane sous cordon. La cérémonie, pourtant si simple de l'initiation, qui rassemble malgré tout un certain nombre de signes, de gestes, de paroles a pour but de créer dans le psychisme de l'impétrant un état réceptif et des potentialités. Par l'émotion nécessaire mettant en jeu la réceptivité, par l'acte d'engagement renouvelé qui le fait récipiendaire celui-ci s'intègre à un courant de pensée collective. Les gestes, paroles et signes qui accompagnent l'initiation ont pour but de choisir parmi les entités invisibles celles qui peuvent nous aider et de sceller un pacte avec elles tout en repoussant les autres.

Toute la cérémonie a donc pour but et objet de dépouiller le vieil homme, de purifier son mental et son psychisme pour l'intégrer à l'égrégore des initiés, et à déposer en son cœur le germe de la Connaissance.

Il va sans dire que ce n'est qu'un germe, j'ai dit plus haut une potentialité, une virtualité. Lorsqu'un enfant vient au monde dans une famille chrétienne, il est baptisé, et le prêtre dit joyeusement, la cérémonie terminée : « Voici un petit chrétien de plus ». Voire ! Souvenez-vous de la parabole du semeur. Il ne suffit pas de semer, il faut semer à bon escient et en terre fertile. Mais si cette condition est remplie vous pourrez vous rappeler la parabole du grain de sénevé, cette graine minuscule qui, lorsqu'elle a poussé, devient un arbre sur les branches duquel viennent se poser les oiseaux du ciel.

Vous êtes donc, nous sommes donc tous, à des degrés divers, des êtres potentiels. Nous pouvons faire germer la semence qui a été déposée en nous.

Mais, mis sur la voie — c'est le sens du mot initié — conditionnés, si je puis m'exprimer ainsi, tout l'effort est à faire. Des facilités nous ont été données, mais loin d'être une consécration c'est un point de départ.

Le Temple

Si nous ne sommes pas des profanes, le lieu où nous nous réunissons n'est pas non plus un lieu profane. Hors du Temple, dans la vie profane, notre étincelle vacille sous le vent des passions et des assauts du prince de ce monde. Mais réunis dans le Temple pour travailler et nous instruire, nous sommes venus aussi y puiser des forces nouvelle pour mener le combat au-dehors, qui est notre but. Aussi, ce lieu, ce Temple particulier, c'est-à-dire ce microcosme du Temple Universel, doit-il être consacré. Tenir une réunion dans un lieu profane avec des buts sacrés serait s'exposer aux dangers d'assaut d'entités inférieures.

L'initiation est réalisée dans un Temple consacré et les décors qui seront les siens sont également consacrés.

Si vous doutez à bon droit de tout ce que je vous dis, je vous renvoie aux études de Papus et notamment à celle intitulée : *L'astral des choses*. Donc, en l'absence d'un Temple consacré une fois pour toutes et qui le resterait sans désaffectation entre les réunions, chaque président de groupe réalise avant lesdites réunions la consécration du local par un rite qu'il n'est pas indispensable de préciser mais dont je peux vous dire qu'il utilise de l'encens béni.

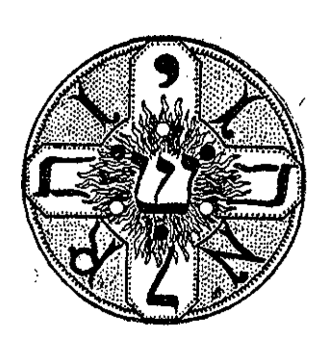
Le but de ce rite est d'éloigner de ce lieu qui va devenir sacré les entités mauvaises, larves et démons en général. Nous balayons, en somme, les poussières, pour faire place nette, et par l'invocation à Notre Seigneur Jésus-Christ et l'appel aux

Maîtres Passés nous peuplons le local de présences invisibles bénéfiques.

Nous rééditons, en somme, la cérémonie de l'initiation par d'autres moyens pour recréer les conditions favorables à la réception des influences que nous sommes précisément venus chercher. Je ne trahirai aucun secret en vous précisant qu'avant nous disposons les objets du culte — si je puis employer ce terme — et ceux-ci se trouveront ainsi purifiés à nouveau, bien qu'ils aient été eux-mêmes consacrés avant leur première utilisation.

Vous préciserai-je aussi que le Flambeau des Maîtres Passés a été allumé de façon rituelle et aussi très symboliquement ; ainsi, cette flamme, lien entre la terre et le ciel, manifeste leur présence. La vie du cierge c'est la flamme, ce feu qui tend à détruire la matière qu'il consume.

∴




14
LA TEMPÉRANCE

LE TAROT

Etude sommaire des 22 arcanes majeurs

par Suzy VANDEVEN (Reims)

La Lame XIV. — LE NOUN — LA TEMPERANCE

Le Baptisé, le Circoncis (Lames 12 et 13) est celui qui, après avoir tranché le lien de la Matérialité, permet à la Vie Spirituelle de s'épandre librement.

Si l'initiable s'est réellement éveillé aux notions ésotériques et s'il est convaincu de son appartenance au LOGOS, il *peut* par une plongée au plus profond de son « MOI » inconscient, et *doit* par volonté de puissance obtenir l'aide du PARACLET ou Esprit-Saint.

Nous entendons par Logos-Esprit aussi bien le Courant Vital qui nous est insufflé, que nos propres efforts pour remonter vers cette Source de Vie en prenant conscience de cette résurgence divine qui est en nous et qui se manifeste sous forme d'inspiration, de révélation intérieure, de voix de la conscience.

Cet aller et retour du Courant Vital n'est autre que : DIEU allant à la rencontre de lui-même.

Cette connaissance ésotérique entraîne automatiquement un désir d'intégration de notre Moi personnel dans le Soi cosmique.

JESUS avait raison : « *Luttez pour entrer par la porte étroite car beaucoup, je vous l'assure, chercheront à entrer et ne pourront pas* » (Luc XIII/24).

Sans DIEU, nous ne pouvons rien, sans nous DIEU ne fera rien (Saint-Augustin).

Qu'est donc cette Lame XIV, si ce n'est la merveilleuse et mystérieuse Transfusion de la Force Vitale représentée par cette coulée de liquide Blanc que l'Urne d'Argent verse dans l'Urne d'Or.

Cette Grande Lumière Blanche originelle, c'est la Vie Universelle, en son double courant d'évolution et d'involution. Le vase change, mais la Liqueur, l'Eau Mercurielle, l'Eau Sublimée céleste est la même.

(*) Cf. N° 1 de 1969 : Etude de la 1re Lame. — N° 2 de 1969 (Lames II et III). — N° 3 de 1969 (Lames IV et V). — N° 4 de 1969 (Lame VI). — N° 1 de 1970 (Lame VII). — N° 2 de 1970 (Lame VIII). — N° 3 de 1970 (Lame IX). — N° 4 de 1970 (Lames X et XI). — N° 1 de 1971 (Lame XII). — N° 2 de 1971 (Lame XIII).

Le contenant, c'est l'apparence extérieure, la Liqueur, c'est l'être intime, la Substance Une et Invariable.

Pour PAPUS : « le Noun, c'est la combinaison des fluides actifs et passifs. Entrée de l'Esprit dans la Matière et réaction de la Matière sur l'Esprit... La Tempérance (XIV), c'est l'Involution, ou Esprit qui descend vers la Matière...

Pour O. WIRTH : la Lame XIV, c'est la transfusion de la Force Vitale, transfusion qui s'effectue dans un équilibre de Feu et d'Eau, l'Eau tempère ce que le Feu dessèche, et le Feu assèche ce que l'Eau noie.

Un Acte d'Amour pur est à la fois rigoureux et doux, conscient et sensible, Solaire et Lunaire.

L'Ange de la Tempérance, le *Noun,* nous montre allégoriquement le moyen d'équilibrer intérieurement nos deux polarités pour nous conduire au miracle du Graal, de l'union parfaite.

O. WIRTH nous dit encore : « Il est permis de reconnaître en la Lame XIV l'Archange RAPHAEL ».

L'Archange RAPHAEL est le Thaumaturge par excellence, c'est le Génie de la Médecine, le Guérisseur occulte, Celui que les Sages implorent pour la guérison des âmes et des corps.

Comme O. WIRTH faisons donc le rapprochement et prions : *O Grand RAPHAEL, aide-nous à guérir !*

Le personnage de la Lame XIV parle aussi à nos yeux par les couleurs de sa vêture, son activité spirituelle intérieure (Robe Rouge) est tempérée par la sérénité animique (manteau Bleu), les bordures Vertes révélées de chaque côté du manteau nous indiquent une vitalité équilibrée et consciente, le Jaune formant un Tau sur la poitrine révèle la Sagesse infuse en ce cœur généreux et parfait.

Le *signe solaire* sur le front de l'Ange nous apprend qu'il possède le discernement, clef de l'Action éclairée et régénératrice.

Puissions-nous, un jour, être marqués par ce sceau libérateur.

∴

La Lame XV. — *LE DIABLE - LE SAMECH*

Du point de vue humain, c'est-à-dire moral, le Mal est l'occasion d'affirmer sa libre Volonté de faire le Bien, cela implique la Connaissance et la Pratique de la Loi.

Le XII, le Pendu, le Lamed, enseigne les devoirs de l'Initié.

Le XV, le Diable, le Samech, avertit des dangers où la connaissance occulte entraîne ses adeptes.

Le désir de répandre en altruiste les bienfaits de la Science doit être très fort, la Volonté de dominer les éléments Inébranlable, sinon il faut nous résigner à servir nos instincts et retomber sous la coupe de l'égoïsme radical, le Prince de ce monde, le Diable.

La tyrannie des appétits instinctifs s'oppose cependant comme un contre-poids nécessaire au total oubli de soi-même. Il en résulte un conflit douloureux, déchirant.

XV, Nombre impair est un Nombre dynamique et créateur, il représente l'Epanouissement de la Vie, le Tourbillon engendrant le monde des créatures soumises au Karma, résultante de la chute d'ADAM-EVE.

Tant que nous nous complaisons dans nos instincts charnels, le Diable est tout-puissant, mais que la Lumière se fasse dans nos esprits et alors nous entrevoyons la Liberté.

La Lame XV, le Samech, nous le symbolise pleinement. (*Voir illustration page 134*).

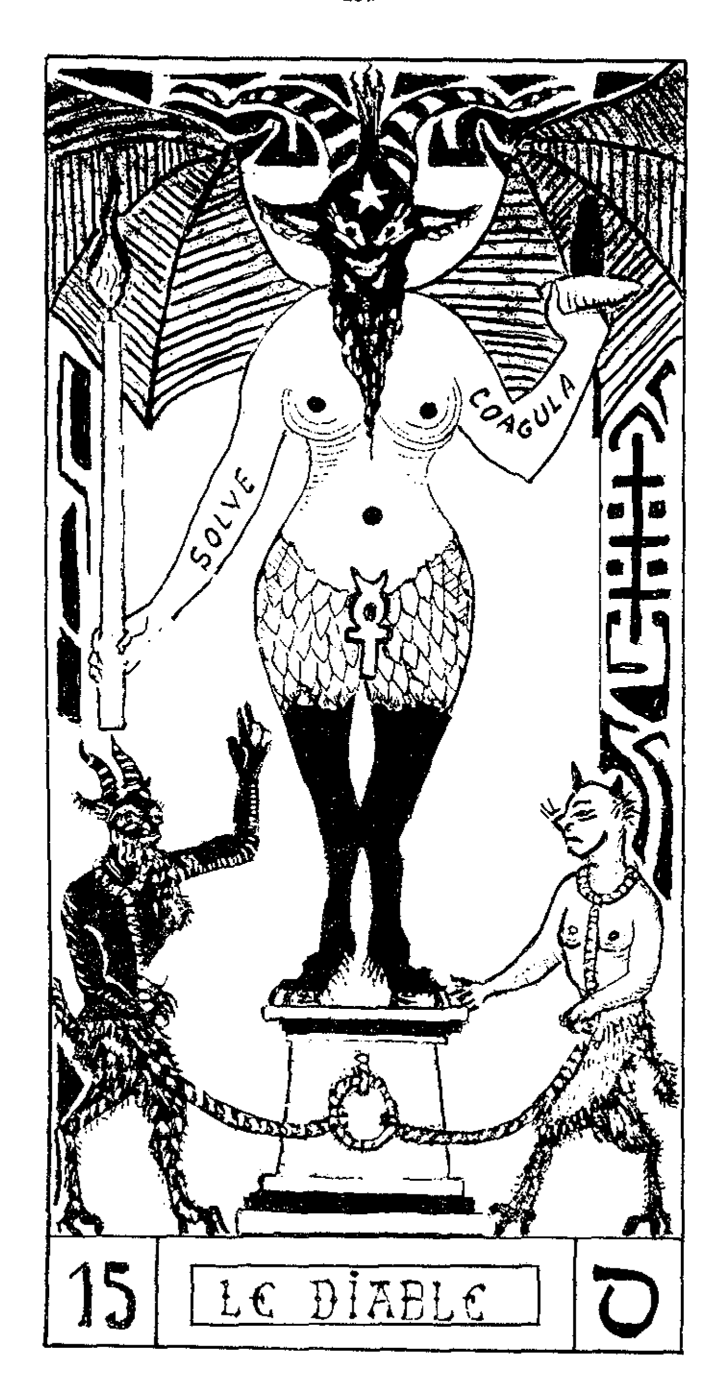
Les jambes (Brun) tiennent fermement à la terre, et cependant sont isolées par les 2 sabots d'Or (signe d'une régénération possible). Dès que l'élévation se précise en sa vitalité (Vert) écaille par écaille, acte par acte, l'Union se fait et c'est le Signe Magique, Puissance d'Amour du Soleil et de la Lune unis.

L'Union établie, réalisée, le corps se dégage harmonieusement abreuvé de nourriture céleste (seins de femme) pour aboutir à la tête ignée et couronnée de flammes et de Lumière, se déployant de chaque côté du front en cornes d'Or, protégée par les deux ailes *bleues* ouvertes confirmant la révélation de l'Amour Divin révélé.

La main droite porte le Flambeau lumineux, la main gauche indique l'union du Lingam et du Ctéis, du Yin et du Yang, fusion de l'Amour (Rose) et de la Sagesse (Jaune).

Tout nous est offert, mais la brûlure sera douloureuse pour reconstituer le Pentagramme Blanc de la REGENERATION au milieu du Pentagramme Noir de la Bête.

O. WIRTH en son Tarot des Imagiers (p. 179) nous trace un pantacle magnifiquement parlant ; nous y retrouvons le XV en 3 Pentagrammes : un blanc, un noir et un troisième lumineusement irradiant $3 \times 5 = 15$.


SOLVE
COAGULA
15
LE DIABLE

Penchons-nous sur ce symbole au langage fort clair : le travail se fait, la Rota tourne jusqu'à son terme : l'Etoile Flamboyante Centrale du cœur de laquelle, comme d'un Sanctuaire occulte, jaillit la Lumière d'Or Pur.

Jacob BOEHME retrouve dans le XV les désirs de l'Amour Divin.

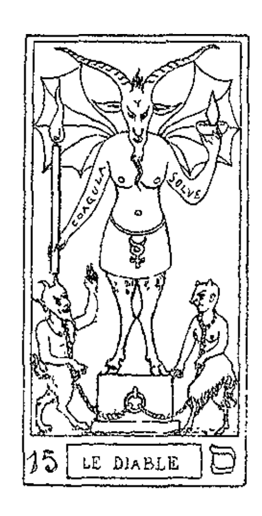
AGRIPPA dit : 7 + 8 est le Sceau des ascensions spirituelles.

Nous pouvons les comprendre si nous nous efforçons de retracer intérieurement et lumineusement ce Nombre.

Nous avons tous le pouvoir d'attirer l'Amour, nous avons aussi celui de le projeter ; mais le Grand Travail Occulte, c'est de le COAGULER, de le purifier, de le sublimer avant de le répandre, si nous ne voulons rien détruire.

L'Amour est binaire et peut être bénéfique ou maléfique (diablotin Rouge-Feu et diablotin Vert-Eau) mais reliés et équilibrés par l'anneau d'Or magique, ces personnages allégoriques ont la révélation de l'Amour spirituel (socle Bleu) et de ce piédestal s'élève alors Le Porteur de Lumière, le BAPHOMET des Templiers.





Nous avons lu pour vous...

● **Allan Kardec, la naissance du spiritisme,** par Jean VARTIER (Hachette, éd.), 25,00.

Ouvrage bourré de faits, mais qui sont recueillis dans un esprit polémique. Il s'agit de démontrer qu'Allan Kardec était un homme d'affaires, que le spiritisme est une habile forgerie, que « les faits réputés sérieux peuvent s'expliquer naturellement ». Livre qui révoltera tous les spirites et qui mécontentera leurs adversaires.

Pierre MARIEL

● **L'Eglise romaine et les Cathares albigeois,** par Déodat ROCHE (Cahier d'études cathares, 23, avenue Kennedy, Narbonne).

Une somme des connaissances actuelles du catharisme, et de sa pérennité, malgré les persécutions et les fausses interprétations. On lira, avec un particulier intérêt, le chapitre intitulé « L'Ordre martiniste. L'Eglise gnostique », ainsi que l'exposé commenté d'un rituel cathare.

P. M.

● **Amour, sexe et spiritualité,** par Robert LINSSEN (Courrier du Livre, 21, rue de Seine, Paris).

Ecrit par un spécialiste du Bouddhisme, et particulièrement du Zen, ce livre tend à neutraliser le caractère obsessionnel de la sexualité par la mise en évidence de valeurs spirituelles fondamentales. Il nous donne le sens véritable de l'Amour.

P. M.

● **Les exploratrices de l'Invisible,** par Simone de Tervagne, Ed. de Trévise, 18,00).

Un excellent reportage auprès de douze voyantes actuelles, choisies parmi les plus célèbres et les plus douées. Livre d'une lecture facile, vivante et pourtant nourri par une solide érudition.

P. M.

● **Les Initiées,** par Marianne Monestier (Denoël, 27,00).

Qu'il s'agisse de sociétés secrètes, de groupements spiritualistes, les femmes y exercent une influence profonde. C'est ce que nous dévoile, dans ce livre passionnant, Marianne Monestier, fruit d'une enquête sérieuse, truffée de souvenirs personnels, qui éclaire bien des points obscurs de l'histoire contemporaine.

P. M.

● **L'Atlantide atlantique** par Paul LE COUR, Jacques d'ARES et Doru TODERICIU (Atlantis, 30, rue de la Marseillaise, Vincennes, diffusion Dervy, 20,00).

Dès 1925, Paul LE COUR, dans un ouvrage qui fit grand bruit, plaça l'Atlantide dans l'Océan Atlantique. Ce texte fondamental de l'ésotérisme et des sciences anciennes est réédité, complété par des études remarquables de Jacques d'Arès et de Doru Todericiu. Collaboration qui fait le point, — définitivement, — sur un problème auparavant controversé.

P. M.

● **La Très Sainte Trinosophie,** par le comte de SAINT-GERMAIN (Bibliotheca Hermetica, Denoël, rue Amélie (Paris VIIe).

Le comte de Saint-Germain fut-il « le Rose-Croix immortel » de sa poétique légende ou bien « diplomatique », le charlatan d'une prosaïque histoire.

Pour en juger impartialement, il convient d'étudier non seulement la biographie mais aussi les œuvres attribuées au célèbre Adepte.

L'édition critique de « La Très Sainte Trinosophie », traité magico-mystique qu'aurait composé Saint-Germain lui-même, a été l'occasion d'une importante enquête historique de René Alleau, directeur de la collection Bibliotheca Hermetica.

P. M.

● **Philosophie et mystique du Nombre,** par Matila Ghyka (Payot, éd.), 25,70.

Auteur d'un ouvrage célèbre sur le « Nombre d'or » Matila Ghyka réalise dans ce récent ouvrage une union fascinante entre l'univers de la mystique et celui de la science contemporaine. Le lecteur est parfois saisi de vertige à cette lecture, mais il finit par partager l'enthousiasme de l'auteur.

P. M.

● **L'éveil spirituel,** par M. A. ROHRBACH (Le Courrier du Livre éd.), 12,50.

Livre curieux, d'application de la mystique à la réussite dans la vie, par le truchement d'une nouvelle et audacieuse théologie, qui aura au moins l'avantage d'indigner presque tous les théologiens « professionnels ».

P. M.

● **L'enseignement du Bouddha,** par Walpola RAHULA (Editions du Seuil).

Alors que le bouddhisme, et spécialement le Zen donne lieu à bien des divagations, on peut se fier entièrement à cet ouvrage, préfacé par le profeseur Damiéville, qui est un exposé clair et précis des principes fondamentaux de la doctrine bouddhique. On constatera combien cette doctrine, dans ses applications pratiques est voisine du socialisme occidental.

P. M.

● **Histoire de la Magie,** par Louis CHOCHOD (Payot éd.), 28;70.

Compendium bourré de faits, et qui ferait croire à la réincarnation ; il semble bien qu'il ait été rédigé par un certain pharmacien de Yonville-l'abbaye, dont il est constamment parlé dans « Madame Bovary ».

P. M.

● **La main, reflet du destin,** par Beryl HUTCHINSON, préface et traduction de Janine REIGNIER (Payot éd.), 35,70.

L'auteur distingue entre la chirognomonie (étude des formes de la main) la dactyloghyphie, ou étude des dessins de la peau, des «Lignes», et la chirologie, ou rapport entre le psychisme et les disciplines énoncées ? Un ouvrage sérieux, qui n'a rien à voir avec la voyance plus ou moins sophistiquée. Fort utile à tous ceux qui exercent une branche de la psycho-sociologie.

P. M.

● **La science de l'Occulte,** par Rudolph STEINER, traduit de l'allemand par H. et R. Waddington (Triades éditions, 4, rue Grande Chaumière, Paris), 24.00.

Fondateur de l'anthroposophie, Rudolf Steiner a, actuellement, de nombreux disciples. Cet ouvrage est une introduction à sa pensée et à sa doctrine, doctrine qui trouve de nombreuses applications pratiques, dans les domaines de la psychologie infantile, l'agriculture et la médecine. Un des courants de pensée les plus dynamiques de notre époque.

P. M.

● **Les Rose Croix,** par Pierre MONTLEIN et Jean-Pierre BAYARD (éditions Cal, 114 Champs Elysées, Paris), 38,00.

Enfin, une histoire impartiale et solidement documentée sur cette société secrète, née au début du XVI° siècle et qui, actuellement encore, a de nombreuses et actives ramifications. Bien des points de l'histoire contemporaine sont élairés, par cet ouvrage, sous un jour nouveau.

P. M.

● **Tantra Asana,** par Ajit MOOKERJEE (éditions du Soleil Noir), diffusion Inter, 118, rue de Vaugirard, VI°, 245,00.

Une des plus belles réussites de l'actuelle édition occidentale. Non seulement, le texte est d'un puissant intérêt, car il révèle ce qu'est, en réalité une des formes les plus étranges de la spiritualité indienne, mais parce que l'illustration est, — au sens précis de ce terme, fascinante,

— il dévoile une des sources les moins connues de l'art abstrait contemporain. Ouvrage qui n'est pas « ad usum delphini ».

P. M.

● **Initiation à Saint Jean de la Croix,** par le R.P. François de SAINTE MARIE (éditions du Seuil).

Félicitons les Editions du Seuil de nous offrir cette approche d'un des plus purs mystiques de l'Occident. Un livre « christique » au plus noble sens de ce terme admirable.

P. M.

● **Six Upanishads majeurs,** traduites du sanscrit par Patrick LEBAIL (Le Courrier du Livre).

Les Upanishads sont parmi les textes fondamentaux de la tradition de l'Inde ; on les lira, on les méditera, dans cette traduction remarquable, et l'on reconnaîtra que, sous des visages différents, la Tradition est Une, Universelle.

P. M.

● **Joyeuse cosmologie** (l'expérience psychique), par Alan W. WATTS, introduction et traduction de Jacques BROSSE (Fayard éd.).

L'auteur, d'origine anglaise, est un des maîtres à penser les plus originaux et les plus profonds de notre temps, sous l'apparence paradoxale de ses ouvrages. Il exerce une profonde influence sur la jeunesse américaine. Dans cette étude, il explore les profondeurs du psychisme et pose le lancinant problème de la drogue sous une optique nouvelle.

P. M.

● **Les francs-juges de la Sainte-Vehme,** par Jean-Pierre BAYARD (Albin Michel Ed.).

Les opinions les plus contradictoires ont circulé sur la création et les secrets de la Sainte Vehme, cette justice officieuse, apparue en Westphalie au XII° siècle. L'auteur rend son vrai visage à ce tribunal d'exception, et montre que son action s'est prolongée jusqu'au III° Reich. Un livre d'une remarquable lucidité, et d'une lecture passionnante.

P. M.



A propos d'André BILLY et de Stanislas de GUAITA

En différentes circonstances *l'Initiation* a eu à cœur de faire état de Stanislas de Guaita fidèle ami de Gérard Encausse « Papus » et l'un des plus célèbres de ces « Compagnons de la Hiérophanie » auxquels Victor-Emile Michelet consacra, sous ce titre, avant la dernière guerre, un livre captivant édité par Louis Dorbon-Aîné, à Paris, et malheureusement épuisé.

Récemment un nouvel ouvrage (1) a été publié en souvenir de Stanislas de Guaita, ouvrage que nous devons au regretté André Billy qui, par ailleurs et il convient de le souligner, s'intéressait particulièrement à Louis-Claude de Saint-Martin et à son œuvre.

Doyen de l'Académie Goncourt, Grand prix national des lettres en 1954, éminent romancier et historien de la littérature, André Billy est mort, le 11 avril 1971, à l'âge de 88 ans. Achevant la mise au point de son livre sur Stanislas de Guaita il avait eu la touchante pensée de demander que lui fut prêté le numéro de *l'Initiation* où Papus et certains de ses collaborateurs avaient rendu hommage à Stanislas de Guaita en 1898.

Dans un article publié par le *Républicain lorrain* du 7 mai 1971 et intitulé « Un écrivain lorrain maudit : Stanislas de Guaita » Claude Ferry a consacré les lignes suivantes à l'auteur de ce beau livre et à Stanislas de Guaita lui-même :

Par une curieuse coïncidence — mais y a-t-il vraiment des coïncidences dans la vie ? — le dernier livre d'André Billy avant sa mort, survenue le 11 avril dernier, aura été une biopraphie de « Stanislas de Guaita » parue au Mercure de France au moment où son auteur s'éteignait après une longue existence (88 ans) de labeur littéraire.

André Billy avait voué sa vie à la littérature, partageant son activité entre le roman et la critique. Formé au séminaire, il perdit la foi avant de devenir prêtre. Mais il ne réussit jamais à se délivrer de l'obsession de la foi et tous ses livres témoignent de cette recherche incessante de la vérité. Billy

(1) Stanislas de Guaita, par André Billy (Mercure de France, 192 pages, 24 Fr.).
Un autre livre avait été consacré, en 1935, à Stanislas de Guaita, par son Secrétaire Oswald Wirth (Editions du Symbolisme).

LE FIGARO LITTÉRAIRE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

14, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES — PARIS VIIIe

R. C. SEINE 54 B. 7778
TELEX : FIGARO-PARIS 28012
TÉLÉPHONE : 256.80.00

20/5/70

Cher Docteur

Un grand merci!
Et je vous promets de faire l'éloge.
A tout bientôt!
Votre bien dévoué
André Billy

LE FIGARO LITTÉRAIRE
ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS-VIIIe

BARBIZON 15H30 20-5 1970 SEINE ET MARNE
BARBIZON le Village des PEINTRES

Docteur Philippe Encausse
6 rue Jean Bouveri
92 Boulogne s/ Seine

Fac-similé d'une des lettres du regretté André BILLY envoyées à l'occasion de la mise au point de l'ouvrage consacré à Stanislas de Guaita

s'intéressa à tous et à tout. Il étudia des auteurs aussi différents que Diderot ou Flaubert, Sainte-Beuve ou le Goncourt. Pourquoi Stanislas de Guaita qui clôt cette vaste œuvre ?

Et d'abord qui est Guaita ? Peu connu, même de ses compatriotes lorrains, il n'a guère laissé de souvenirs que par son amitié et sa correspondance avec Maurice Barrès dont il fut le condisciple à Nancy. Il est vrai qu'il mourut jeune, à 36 *ans, et que ses écrits ne sont pas de ceux qui peuvent attirer les foules de lecteurs.*

C'est pourtant une personnalité bien attachante que ce marquis né à Alteville, dans un château proche de Tarquimpol, en 1861. *La famille paternelle est d'origine italienne, implantée en Lorraine depuis* 1800. *Son ascendance maternelle, celle des Grandjean, était toute lorraine. Le jeune Stanislas fréquente dans les années* 80 *le lycée de Nancy et y fait la connaissance de Barrès. Les deux garçons font assaut de poésie et de philosophie, sans négliger les réalités charnelles et féminines. Barrès précède Guaita à Paris mais les deux amis se brouillent plus ou moins et se séparent.*

Guaita éprouve vite, en effet, un vif intérêt pour les sciences occultes qui fleurissaient à l'époque. Il n'est que de citer les noms de Joséphin et Adrien Péladan, Eliphas Levi, Madame Blavatsky, le docteur Gérard Encausse alias Papus, Edouard Schuré, le chanoine Roca, etc. Guaita se met à étudier ces œuvres « maudites » avec ferveur avant de publier son premier volume daté de 1891, *« Le Temple de Satan ». Ce livre, écrit André Billy, est le « fruit de lectures immenses et d'un travail acharné ». Guaita s'y penche sur tous les phénomènes démoniaques, sur toutes les manifestations de sorcellerie.*

Parallèlement, le jeune Lorrain s'intéresse aux expériences médicales pratiquées par Charcot et l'école de Nancy sur l'hypnotisme, le magnétisme. Il adhère à l'ordre de la Rose-Croix (1) *et participe, à ce titre, à toutes les querelles intestines qui vont, à cette époque, déchirer le mouvement. Sans entrer dans le détail de ces différends qui n'ont plus beaucoup d'intérêt de nos jours, soulignons que Guaita se porta toujours au secours de l'individu seul, attaqué et vilipendé, avec une belle ardeur chevaleresque.*

---

(1) En réalité Stanislas de Guaita fit plus que d'adhérer à l'Ordre de la Rose + Croix en ce sens qu'*il fonda,* en 1888, l' « Ordre Kabbalistique de la Rose + Croix » rénovée dont le Suprême Conseil devait comprendre six membres connus et six membres inconnus. Parmi les membres connus du Suprême Conseil il y a lieu de citer, entre autres et outre Stanislas de Guaita qui en était le Président, Papus, Barlet, Péladan, Paul Adam, Gabrol, Thorion et, ultérieurement, l'abbé Alta, Marc-Haven, Paul Sédir, Augustin Chaboseau. A la mort de Stanislas de Guaita ce furent Barlet et ensuite Papus qui présidèrent le Suprême Conseil. (Dr. Philippe Encausse).

D'autres livres paraissent, toujours sur des sujets voisins : « La clef de la magie noire » en 1897, « Le problème du mal » qui restera inachevé.

Guaita se constitue une énorme bibliothèque — dispersée dès sa mort par ses héritiers — composée d'ouvrages traitant d'occultisme. Il fréquente les cercles parisiens d'initiés mais revient souvent au château d'Alteville où l'héberge sa mère. Peu à peu, il se fait une réputation d'écrivain maudit qui n'est peut-être pas très justifiée.

« Stanislas, dit Gustave Kahn (un autre Lorrain, poète symboliste), était un très grand garçon parfaitement correct et courtois, aimable camarade, bon vivant ». Un autre ami, Paul Adam, raconte que le domicile de Guaita était hanté par un fantôme. « Ledit fantôme apparaissait tandis qu'on était à table. Sa forme indécise se tenait dans un angle de la salle à manger, mais un jour, un des convives s'étant levé pour lui offrir une tranche de veau, le fantôme, offensé, n'avait plus reparu ». Et Gustave Kahn évoque, à son tour, ce fantôme « qui commençait à conquérir une assez jolie notoriété ». Un ami de Guaita, Edouard Dubus, avait même remarqué qu'il manquait à l'apparition un pied, remplacé par un pilon de bois. Ecoutons encore Gustave Kahn : « Comme j'affirmais n'avoir jamais vu de fantôme que dans « Hamlet », et que j'étais un incrédule à conquérir, Guaita insista pour que je vinsse voir le fantôme. Nous finîmes pas nous rendre chez lui sans nous presser. Pour ne pas effaroucher le fantôme, il fut décidé que j'attendrais seul, assis dans un fauteuil où, si je préférais, couché sur un divan (le fantôme n'aimait pas les réunions nombreuses). Mais tout d'abord, on m'ouvrit le domicile qu'il avait adopté, son placard, et je fus surpris d'y voir un balai et une sorte de lambeau d'étoffe grise pendue. C'étaient les accessoires du domestique de Guaita, propres à l'aider au balayage. Cette simplicité prouvait qu'il n'y avait pas de mise en scène autour du fantôme mais ce manche à balai évoquait étrangement le pilon de bois de Dubus qui avait pu regarder le fantôme, bien disposé par une préalable touche d'excitant. J'attendis le fantôme en feuilletant des livres. Inutile de dire que le placard garda son secret et que je ne vis pas errer une ombre autour de la table de travail de Guaita ».

Bien plus réel, hélas, est le goût qu'éprouvait Stanislas pour les stupéfiants auxquels il dût sa fin prématurée à 36 ans, en 1897. Barrès a écrit un très bel éloge funèbre sur cette mort d'un ami : « Un ciel le plus souvent bas, un horizon immobile, un silence jamais troublé que par les cris des paons, des bois de chênes toujours déserts, un vieux parc avec quelques bancs bien placés, des appartements qui gardaient le calme des vies qui s'y développèrent, tout ce décor où il avait grandi favorisait ses méditations larges et monotones. Il les poursuivait durant toutes les nuits. En prolongeant ainsi ses réflexions, voulait-il compenser la brièveté de sa vie ? Il lui plaisait, aux

termes de ses veilles, de voir poindre le jour, aurore triomphant des épais rideaux, promesses que la nature faisait à ce chercheur d'absolu et que la mort vient d'acquitter ».

Stanislas de Guaita, qui se disait « soldat de l'armée du Verbe », ajoutait à l'adresse de sa mère : « L'on ne tirera de moi que de belles formes et de nobles pensées ». Il fut enterré au cimetière de Tarquimpol, près de ses parents et de son frère Antoine. Pour un instant, le temps d'un livre, il méritait de sortir de l'oubli. Béni soit André Billy de nous avoir laissé cet ultime legs.

Claude FLEURY.

Dans cet article de Claude Fleury il a été fait état du fameux fantôme qui, affirmait-on, hantait le domicile de Stanislas de Guaita au 20, de l'avenue Trudaine, à Paris. Voici, à ce sujet, quelques précisions susceptibles d'intéresser les lecteurs de ce N° de *l'Initiation :*

Dans le *Gil Blas* du 9 janvier 1893 le journaliste Jules Bois avait mis en cause, en ces termes, Stanislas de Guaita qui, avec son ami Papus et quelques autres occultistes, avaient jugé sévèrement un certain personnage, ami de Huysmans, et qui n'était autre que l'abbé Boullan décédé le 6 janvier 1893 :

« On m'a assuré que M. le Marquis de Guaita vit seul et sauvage, qu'il manie les poisons avec une grande science et la plus grande sûreté ; qu'il les volatilise et les dirige dans l'espace, qu'il a même — M. Paul Adam, M. Edouard Dubus, M. Gary de Lacroze l'ont vu — un esprit familier enfermé chez lui dans un placard et qui en sort visible sur son ordre ».

« Ce que je demande, sans incriminer qui que ce soit, c'est qu'on éclaircisse les causes de cette mort. Le foie et le cœur par où Boullan fut frappé, voilà les points que les forces astrales pénètrent ».

Jules Bois ayant récidivé deux jours plus tard, de Guaita répondit dans le *Figaro,* tandis que Huysmans laissa confirmer, dans une interview publiée par le même *Figaro,* les dires de Jules Bois. Excédé de se voir présenter comme un sorcier malfaisant (!) le marquis Stanislas de Guaita pria ses amis Maurice Barrès et Victor-Emile Michelet de demander des explications à Huysmans ou une réparation par les armes. Une mission identique leur était confiée vis-à-vis de Jules Bois.

« Nous allâmes trouver Huysmans (a précisé Victor-Emile Michelet dans *Les Compagnons de la Hiérophanie*) à son bureau du ministère de l'Intérieur et nous lui remîmes une lettre ainsi conçue : *A Monsieur J.-K. Huysmans, Paris ce* 13 *janvier* 1893.

Monsieur,

D'infâmes et ridicules potins courent sur mon compte dans la presse depuis quelques jours, et c'est vous qui vous en êtes fait le propagateur et le centre.

Je prétends vous en demander raison, non par les armes occultes de cette sorcellerie que vous affectez de craindre et que je ne pratique point, mais loyalement, et l'épée à la main.

Ce cartel vous sera présenté par mes témoins, que vous voudrez bien mettre en rapport avec les vôtres.

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous saluer.

Huysmans fit des excuses et ne se battit pas ! Quant à Jules Bois, il récidiva, prenant également Papus à partie, d'où deux duels, l'un au pistolet contre de Guaita, l'autre à l'épée contre Papus dont je ferai état, au titre de la petite histoire du Mouvement occultiste de « la belle époque », dans un prochain numéro de *l'Initiation*.

Pour en revenir au fantôme, à « l'esprit-volant » de l'avenue Trudaine une interview de Stanislas de Guaita par Gaston Méry, interview reproduite dans *l'Echo du Merveilleux* du 1er janvier 1898, permet de « faire le point » :

Gaston Méry : « On fait courir, de par le monde, le bruit que vous avez, comme Socrate, un démon familier, mais un démon visible qui accourt au moindre appel ».

Stanislas de Guaita (après avoir haussé les épaules et souri) : « Il y a pourtant un fond de vrai dans ce racontar. Pendant une assez longue période, j'ai vu apparaître, presque chaque jour, une forme blanche, une forme de jeune fille, qui semblait sortir d'un placard, et qui allait s'accouder sur le buffet de ma salle à manger. Elle ne prononçait jamais une parole mais poussait des plaintes. Et, du doigt, d'un geste automatique, montrait un point du plancher. J'ai toujours pensé que cette forme était le corps astral d'une personne assassinée et, sans doute, enterrée dans la cave de la maison que j'habite 20, avenue Trudaine. Je n'ai jamais osé demander au propriétaire de faire des fouilles... Je suis sûr, cependant, de n'avoir pas été dupe d'une hallucination. Ma gouvernante, entrant un jour dans la pièce où se trouvait le fantôme, l'aperçut comme moi et s'évanouit de saisissement. Edouard Dubus le vit, lui aussi ; plusieurs de mes camarades l'ont vu également. Mais j'aime mieux qu'on ne parle pas de ces faits ».

Dr. Philippe ENCAUSSE.

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

● C'est le dimanche 24 octobre 1971 que sera organisée la journée anniversaire de la « mort » du Dr. Gérard Encausse « Papus » (25 octobre 1916, à l'âge de 51 ans). Comme chaque année il y aura d'abord un pèlerinage sur la tombe de Papus au Père-Lachaise. Rendez-vous à 11 heures devant la porte d'entrée « Gambetta », avenue du Père-Lachaise (métro « Gambetta »). Ensuite, à 12 h. 30, un repas amical groupera, comme tous les ans également, une centaine de convives. Il sera rendu compte de cette manifestation du souvenir et de la gratitude dans notre numéro de fin d'année.

∴ En 1904 un « Bulletin mensuel d'études initiatiques » intitulé *L'Initiateur* avait été fondé par Papus. Il était destiné à servir de lien entre les diverses formations martinistes relevant de l'O∴ M∴ proprement dit. On peut relever, dans le N° 1, les précisions suivantes : « L'Ordre Martiniste a été constitué d'après les enseignements de Louis-Claude de Saint-Martin. Il a pour but l'étude théorique et pratique des forces spirituelles latentes en l'Homme et dans la Nature. C'est une chevalerie chrétienne laïque, absolument indépendante de toute confession et de tout clergé. L'Ordre Martiniste est une association d'études scientifiques et symboliques et non UNE SOCIETE SECRETE (...) L'Ordre Martiniste reste en dehors de toute discussion politique ou religieuse. Chacun des membres de l'Ordre doit, par suite, se montrer observateur fidèle des lois et des formes de gouvernement de son pays. »

A titre de documentation voici quelques extraits d'une autre publication : Le *Rituel de l'Ordre Martiniste,* dressé par Téder et imprimé en 1913 chez Dorbon-Aîné. Ce livre (168 pages) est devenu très rare :
ORDRE PROGRESSIF DES TRAVAUX A ACCOMPLIR DANS LES LOGES :

1° En général, on consacrera une séance ou deux aux initiations. Quand cela sera peu facile, on consacrera la première heure de chaque séance aux initiations en loge, le reste du temps aux études. Aux séances d'initiation, il est défendu de recevoir *un Visiteur qui ne serait pas Martiniste* (...) Les Etudes se font, soit par des conférences, soit par des analyses d'ouvrages, soit par des lectures de travaux personnels ou par tout autre moyen, au gré du Président de la Loge. Les études peuvent se faire : en tenue d'Associé, en tenue d'Initié, en tenue de S.I., en faisant sortir tous les membres non pourvus du degré auquel est faite la tenue.

Quand une Loge commence et que tous ses membres ont le grade de S.I., les études se font progressivement en partant du 1er degré pour arriver aux autres, quitte à franchir très rapidement les préliminaires. Quand la Loge a recruté des membres de tous les grades, le Président délègue un S.I. pour l'instruction de chacun des grades ou pour l'étude de chacune des questions importantes. Voici le plan progressif des études :

TENUE D'ASSOCIE

— Etude de la Maçonnerie symbolique et des grades d'Apprenti et de Compagnon. Etude approfondie du grade de Maître et de la Légende d'Hiram. — Alphabet hébraïque : les 22 lettres et leur signification hiéroglyphiques. — Premiers éléments d'Astrologie, les 7 planètes. — Amitiés, correspondances. — Constitution de l'Homme. — Histoire du Martinisme depuis Martinez de Pasqually jusqu'à nos jours. — Caractère quaternaire du Martinisme. — Le Shin et son importance dans le Mot Sacré. — Œuvres de SAINT-MARTIN : TABLEAU NATUREL.

TENUE D'INITIE

— Etude de la Maçonnerie des Chapitres. — Etude approfondie du Grade de Réau Croix (18e Ecossais) INRI. — Kabbale - Noms divins - Sephiroth - Astrologie : les 12 signes, quadratures, domicile des planètes - Chiromancie et physiognomonie - Premiers éléments d'Hermétisme - Les Histoires Alchimiques - La Naissance et ses mystères - Histoire des Initiations du XVe siècle à nos jours. — Alchimie - Rose-Croix - Ashmole - La Franc-Maçonnerie. — Œuvres de SAINT-MARTIN : L'HOMME DE DESIR.

TENUE DE SUPERIEUR INCONNU

— Etude de la Maçonnerie des Aréopages et de son symbolisme. — Etude approfondie des grades de Kadosch et du 32e Ecossais. — Les coups de canon Maçonniques. — Kabbale : Etude et commentaires du Sepher Ietzirah. — Numération kabbalistique - Addition et division théosophiques. — Les pentacles. — Astrologie : Influence réciproque des planètes et des signes. — Théorie de l'Horoscope - Tempéraments planétaires. — Etude chiromantique et physiognomonique des tempéraments. — Hermétisme - Histoire et notions du Grand Œuvre. — La Mort et ses mystères. — Eléments de Magie : le Cercle et les Instruments magiques. — Histoire de la Tradition ésotérique de RAM à nos jours. — Tradition rouge ; tradition noire : Moïse - La Kabbale. — Le Christ - Esotérisme des Evangiles. — Œuvres de SAINT-MARTIN : LES NOMBRES, LE CROCODILE.

∴ Autre ouvrage — devenu rare — à signaler : *Pensées morales de Cl. de Saint-Martin* publiées par Paul Binoux. Tirage à 375 exemplaires seulement. Imprimerie de J. Haumont, 48, rue Boissonade à Paris.

● Les Editions Traditionnelles (ancienne Librairie Chacornac), 11, quai St-Michel à Paris 5e, viennent de publier une nouvelle édition de l'important et célèbre ouvrage de Saint-Yves d'Alveydre intitulé *Mission des Juifs*. Le 1er volume 49,95. - Le 2e volume (à paraître) même prix.

● A propos du marquis Saint-Yves d'Alveydre — qui était l'un des Maîtres de Papus — il est question de redonner vie à la « Société des Amis de St-Yves » fondée peu avant la guerre de 1914-1918 et dont l'activité avait cessé à la mort de Papus.

∴ Nombre de correspondants étant désireux d'obtenir toutes précisions utiles sur les divers travaux saint-martiniens de Robert Amadou, il leur est conseillé de se procurer — aux Editions Traditionnelles — le livre de Robert Amadou intitulé *Trésor Martiniste* (240 pages) dont une annexe fournit la bibliographie détaillée desdits travaux. Prix : 30.00.

● Le prochain Congrès de « Vie et Action » aura lieu, à Tours, du 5 au 9 avril 1972. Il sera consacré à : « Protection de la vie. - Santé de l'homme. - Psychosomatique naturelle ». Le congrès de 1971 avait réuni plus de 1.500 participants. Pour tous renseignements complémentaires s'adresser à M. André Passebecq, 62, avenue Foch, (59) Marcq-Lille.

:·: Un nouveau Groupe :·: relevant de l'O:·: M :·: proprement dit vient d'être constitué au Canada. Il porte le nom de « Papus » et a le N° 68. A citer également la création du Groupe « Jacob Boehme », aux Pays-Bas, dont le N° d'ordre est 65. — Une lettre de Mexico nous fait part de l'activité du Groupe « Estanislao de Guaita » (Collège de Mexico). — A noter d'autre part que le Groupe provincial « Caritas » (N° 55) relève désormais du Collège de Moulins (France).

:·: La bibliothèque centrale de l'O:·: M :·: réorganisée à Paris, dans le 9e arrondissement, connaît une belle activité. La S:·: Odette Sorel en est la secrétaire en titre, adjointe du F:·: Joseph Marcelli, bibliothécaire. Permanence tous les samedis après-midi de 14 h. à 18 h. (Téléphone : TRI. 94-25).

● La librairie l'Incunable, 16, rue de Nazareth, Toulouse (Haute-Garonne) — France (31) — est en mesure de fournir tous les ouvrages analysés dans la Revue l'Initiation, de même que tous ceux concernant l'Occultisme, l'Esotérisme, le Symbolisme, l'Orientalisme, le Magnétisme, la Radiesthésie, l'Homéopathie, la Phytothérapie, etc. S'adresser à Madame Andrée Azam.

● On nous signale la fondation récente du « Club Entr'aide Arc-en-Ciel » de Verneuil-sur-Seine (78), Boîte Postale N° 8, et dont le siège social est à la Mairie de Verneuil-sur-Seine.

Son but : La recherche, l'accueil, l'entr'aide aux isolés, aux malades sans famille, aux familles de malades, d'inadaptés et d'handicapés.

Ses moyens d'action : Formation d'une équipe d'animateurs et d'animatrices capables de visiter les isolés, de les aider, d'aller à la rencontre de ceux qui ont besoin d'une chaude amitié.

Fonctionnement d'une permanence d'accueil dite « Rencontre d'amitié » le dimanche après-midi de 15 h. à 17 h. à Verneuil-sur-Seine. — Organisation de « Conférences débats ». — Fonctionnement de la « Bibliothèque du Club ». — Organisation de quelques loisirs en commun permettant de regrouper ceux de nos amis qui le désireraient. — Correspondances suivies.

Ce Club est mixte, indépendant, aconfessionnel, apolitique ; sans aucune différence de milieu, de race, de religion. — Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à Madame PERAULE SALLAFRANQUE, 1, Allée de la Source, (78) Verneuil-sur-Seine.

● *Maison de retraite :* Nous attirons à nouveau l'attention sur la généreuse initiative d'un F :·: et d'une S :·: qui ont fondé et dirigent une maison de retraite pour vieillards sans ressources et ce, à titre gratuit pour les pensionnaires. Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser directement à « AMENTHES », (82) Reyniès (Tarn-et-Garonne).

● Nous avons reçu : **Revues :** ATLANTIS (30, rue de la Marseillaise, (94) Vincennes). — CAHIERS D'ETUDES CATHARES (23, avenue Pt.-Kennedy, (11) Narbonne). — CONOSCENZA (Via San Zanobi, 89 - 50L29 Firenze, Italie). — FAIMS ET SOIFS DES HOMMES (6, rue Fg.-Poissonnière, Paris 6e). — GUERIR (9, rue Newton, Paris 16e). — LA REVUE

SPIRITE (Boîte postale 1 à Soual (81)). — L'ERE D'AQUARIUS (29, rue des Jeûneurs, Paris 2e). — LE LIEN DE FIDELITE (169, rue de Rennes, Paris 6e). — LE NOUVEAU JUVENAL(7, rue Marivaux, Paris 2e). — LES AMITIES SPIRITUELLES (5, rue de Savoie, Paris 5e). — HUMANISME (16, rue Cadet, Paris 9e). — INFORMATIONS-GNOMA (12, rue Grange-Batelière, Paris 9e). — ONDES VIVES (26, rue Louis-Blanc, (95) St-Leu-la-Forêt). — METAPSICHICA (47, Via Rezzonico 22100 Como, Italie). — PRESENCE ORTHODOXE (96, Bld. Auguste-Blanqui, Paris 13e). — RENAISSANCE TRADITIONNELLE (B.P. 10, Paris 18e). (A signaler que les abonnements ne sont accordés que sur justification maçonnique). — SURVIE (10, rue Léon-Delhomme, Paris 15e). — TRIADES (4, rue Grande-Chaumière, Paris 6e). — VIE ET ACTION (62, avenue Foch, (59) Marcq-Lille).

● A signaler entre autres articles parmi les Revues précédentes envoyées à la rédaction de *l'Initiation : (Atlantis) :* « A la rencontre d'un Maître : Paul Lecour ». Textes et illustrations inédits publiés à l'occasion du centenaire de la naissance de Paul Lecour. — *(Conoscenza) :* « Lettre du Souverain Grand-Maître Aldebaran S∴ I∴ I∴ à tous les Martinistes d'Italie ». — *(L'Ere d'Aquarius) :* « Pouvoirs méconnus du cerveau », par J. Auscher. — *(Humanisme) :* « L'avortement thérapeutique : son aspect social, religieux et scientifique ». — *(Ondes Vives) :* « Jésus Re-crucifié », par J.C. Salémi. - « La merveilleuse harmonie des cycles astrologiques », par G.L. Brahy. — *(Metapsichica) :* « Telepatia dallo spazio : realtà del fenomeno telepatico », par Emilio Servadio. — *(Présence Orthodoxe) :* « Vie de Sainte Geneviève de Paris » d'après un ancien manuscrit anonyme. — *(Renaissance Traditionnelle)* (Revue réservée aux seuls FF .·. MM .·.) : « Œuvres et biographie d'Eliphas Lévi ». - « Lettre à un candidat à l'admission dans une Loge rectifiée », par Jean-Baptiste Willermoz ». - « Quelques réflexions sur la matière des Sages ». - « Le monde des Rites ». — *(La Revue spirite) :* « L'exploit de l'aviatrice Adrienne Bolland », par Denise Gault. - « L'intégration de la conscience », par Walthère Donnay. — *(Survie) :* « Science et Inconscience », par André Dumas. — *(Triades) :* « Comment donner à l'Europe une forme nouvelle », par Rudolf Steiner. - « L'enfant d'aujourd'hui devant la nature », par Hildegard Gerbert. — *(Vie et Action) :* « L'intelligence, sa nature et son évaluation », par le Professeur Robert Maistriaux (Belgique).

∴

● Nous avons reçu : **Livres :** *L'amour et la mort du duc d'Enghien,* par Mme Claude Pasteur (Librairie Hachette à Paris). — *Le Monde souterrain,* par Jean-Pierre Bayard (Flammarion, 26, rue Racine, Paris). — *L'Ultimo ministro dei Primi Borbone di Parma,* par Gastone Ventura. — *La Terra delle Quattro Giustisie,* par Gastone Ventura (Editrice Atanor, Roma). Il s'agit d'un roman initiatique écrit à la mémoire du regretté comte Ottavio Ulderico Zazio auquel le Martinisme tant italien qu'international doivent beaucoup. — *Les Voyants,* par André Larue (Librairie Arthème Fayard, Paris). — *Dialogues avec les morts,* par Martin Ebon (Librairie Arthème Fayard). Communication avec l'Au-delà. Textes réunis par Martin Ebon, secrétaire administratif de la Fondation de Parapsychologie de New-York. Version française de Simone Saint-Clair. — *Les Initiés,* par Marianne Monestier : Les femmes, l'ésotérisme et les sociétés secrètes. Magie blanche, Magie noire (336 pages, 27 Fr.). Editions Denoël, 14, rue Amélie, Paris 7e. — *La Guérison par la pensée et autres*

prodiges, par le Professeur Robert Tocquet (360 pages. 29,50 Fr.). Editions Productions de Paris N.O.E., 10, rue du Regard, Paris 6e. Robert Tocquet étudie ici avec son habituelle impartialité la question des guérisons par l'esprit et des guérisons miraculeuses, ainsi que le problème actuel des guérisseurs et des thérapeutiques extra-médicales. — *Du Vrai dans la Religion*, par M.C. Tévinac. (Un vol. de 96 pages distribué par « Amid », 152, rue de la Convention, Paris 15e. Prix : 12 Fr.). Ce livre reprend les traditions chrétiennes anciennes et les enseignements oubliés ou cachés, après les avoir dépouillés de leur gangue, et élagués, pour en rejeter les superstitions et les tabous dus à l'ignorance. — *Les chiffonniers d'Emmaüs*, par Boris Simon (Editions du Seuil, 27, rue Jacob, Paris 6e). Récit d'une aventure réelle vécue aux portes de Paris, aventure dont la densité humaine, la richesse spirituelle et aussi la signification sociale ont suscité l'intérêt du monde entier. Cette nouvelle édition complétée comporte une lettre-préface de l'Abbé Pierre. (Px 9,00).



:·: Depuis la publication de notre No 2 de 1971 (avril-mai-juin) 32 nouveaux Membres sont venus élargir la famille martiniste relevant de notre Ordre. Nous avons ainsi de nouveaux FF :·: et SS :·: à Kinshasa, Pointe Noire et Brazzaville (Congo), à Cayenne (Guyane française), Coco Beach (Gabon), Douala (Cameroun), Abidjan (Côte d'Ivoire), Villa Lasalle (Canada), Nouméa (Nouvelle Calédonie), Ita-Djébou (Dahomey), Villiers-sur-Marne, Montpellier, Roubaix, Sainghin-en-Mélantois, Démouville, Marseille, Péronne, Vic-en-Bigorre, Pamiers, Paris, Niort, Louhans et Fougax-Barrineuf.

:·: Le dimanche 28 novembre prochain, Maurice Gay fera une conférence sur « Un grand Martiniste : Honoré de Balzac » au Centre d'études philosophiques et métapsychiques, 21, rue du Château d'Eau, Paris 10e, à 15 heures.

● Notre ami Pierre Neuville traitera de son livre *Les autres vies que vous avez pourtant vécues* le mardi 5 octobre, à 20 h. 30, au Musée social, 5, rue Las-Cases, Paris 7e, sous la présidence de Madame Angeline Hubert.

● La Société « La Libre Pensée » nous signale qu'elle organisera, le vendredi 29 octobre, en soirée, une confrontation publique entre « Illusionistes et Occultistes » (sic) sur les sujets suivants : « Voyance, divination, transmission de pensée, perception extra-sensorielle, etc... ». Pour tous renseignements complémentaires, écrire à M. Maurice Azoulay, secrétaire, 12, rue Taylor, (75) Paris 10e, ou téléphoner, à partir de 19 heures, à 208.91.06.

● Le Grand Orient de France et la Grande Loge de France viennent de désigner leurs Grands Maîtres respectifs : Frédéric Zeller, artiste peintre, qui remplace Jacques Mitterrand (G .·. O .·. de France) et Richard Dupuy, avocat à la cour, qui succède au docteur Pierre Simon (G .·. L .·. de France).

● Sous le titre *l'Eglise et la Franc-Maçonnerie*, paraîtra dans quelques semaines un ouvrage très complet qui évoquera les rapports entre Rome et les obédiences maçonniques de 1717 à nos jours.

L'ouvrage, préfacé à la fois par un éminent prélat et une personnalité maçonnique, a été rédigé par Jean-André Faucher et Achille Ricker, auteurs en collaboration d'une *Histoire de la Franc-Maçonnerie en France* parue en 1969.

(Suite page 151)

Notre ami belge Pierre-Marie HERMANT (*Bruxelles*) *a eu l'excellente idée de mettre au point une table des matières pour l'ouvrage de* Louis-Claude de SAINT-MARTIN *intitulé :* Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (1). *La table des matières des onze premiers chapitres de cette œuvre magistrale du « Philosophe Inconnu » a été publié en notre n° 4 de 1970. Celle du chapitre XII en notre n° 1 de 1971 et celle des chapitres XIII, XIV, XV et XVI en notre n° 2 de 1971. Voici la suite de ce beau travail (Ph. E.) :*

---

(1) La pagination est celle de l'édition de 1946 (Griffon d'Or). Il y a lieu, pour toute autre édition, d'y repérer le début des différents paragraphes. (P.-M. H.).

Chapitre

XIX. — UNIVERSALITE DE L'ŒUVRE DU REPARATEUR.

Paragraphe

1) Leçon tirée de la formation du Soleil au quatrième jour (p. 253).
2) L'Agent Universel a mis l'homme à portée de rentrer dans son ancien domaine et d'en parcourir toutes les parties (p. 254).
3) Son œuvre a dû s'opérer également au centre du mois lunaire et au milieu du Septenaire de la semaine (p. 255).
4) Actes que devait accomplir l'Agent Universel (p. 257).
5) Les Ordres visible et invisible sont mus par une correspondance intime (p. 258).
6) Tout est lié pour Dieu et existe ensemble. La séparation n'existe que relativement à la faiblesse de nos yeux (p. 259).
7) Sans les obstacles que nous opposons nous-mêmes aux actions bienfaisantes du Grand Principe, il n'y aurait pas une vertu divine que nous ne puissions nous approprier, pas une de ses œuvres qui ne nous soit présente (p. 261).
8) Nous embrasserions tous les espaces et tous les temps (p. 262).
9) D'où l'existence des Prophètes (p. 263).

(A suivre)

INFORMATIONS (suite de la page 149)

● « A l'occasion de la visite de Mgr Pézeril, évêque auxiliaire de Paris, à la Grande Loge de France qui l'a reçu le 22 juin en « tenue blanche fermée », il est écrit ici et là que pareil fait ne s'était pas produit depuis la Révolution de 1789.

« En réalité, pareil fait ne s'était jamais produit.

« Il est vrai que jusqu'à la Révolution (et même jusqu'à la Restauration) des prêtres et des évêques ont appartenu en France à des loges maçonniques.

« Mais jamais encore un porte-parole officiel de l'Eglise de France n'était venu, dans une tenue rituelle, expliquer aux francs-maçons les problèmes de la foi.

« On évoque la visite faite voici quelques années par le R.P. Riquet à la loge de Laval. Il avait seulement été autorisé par ses supérieurs. Cette fois, Mgr Pézeril engageait la hiérarchie. »

(ASMODEE - Journal l'*Aurore* du 26-VI-1971).

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef
Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à **Revue l'INITIATION**

6, rue Jean Bouveri, 92 - Boulogne (Hauts-de-Seine) FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre), à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets | en espèces / mandat / chèque | la somme de ....

Sous pli ouvert	France	**20 F**
	Etranger	**25 F**
Sous pli fermé	France	**25 F**
	Etranger	**30 F**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19........

Signature,

PENSÉES

de Louis-Claude de SAINT-MARTIN

« Combien de fois ai-je été porté de faire une triste réflexion sur les humains, c'est qu'ils ressemblent presque tous à un homme qui serait tombé dans un fleuve, et qui attendrait pour se mettre à nager, que ce fleuve fût desséché, espérant toujours que les eaux vont s'écouler ! ».

(*Mon Portrait Historique et Philosophique,* 456).

∴

« Pour peu que l'homme voulût suivre courageusement la ligne du véritable Ministère de l'Homme-Esprit, il reconnaîtrait bientôt qu'il aurait beaucoup moins de peine à se donner, et moins de temps à employer pour faire un miracle, que pour apprendre, dans tous ses détails, la moindre des sciences qui occupent les hommes, et auxquelles ils consacrent leurs jours et leurs sueurs ».

(*Le Ministère de l'Homme-Esprit*).

∴

« Dieu est plus que son nom, puisque Son nom ne sert qu'à Le représenter... Ainsi, dans la prière, nous employons le nom de Dieu pour combattre et pour commander, mais, pour participer aux douceurs de la vie divine, il nous suffit d'invoquer Dieu et de nous élever à Lui, par la pensée, sans employer Son nom ».

(*Cahier des Langues,* 41).

∴

« La lumière est supérieure au feu, car celui-ci n'est que le moyen et la lumière est le terme. Aussi le feu ne pèse qu'en haut, tandis que la lumière pèse dans tous les sens ».

(*Pensées sur les Sciences Naturelles,* 22).

